

CONGRÈS D'ANGERS (12, 13 et 14 avril 1949)

Jamais encore Congrès de la C.E.L. n'avait été préparé avec cette méthode et cette ampleur. Et nous ne saurions trop féliciter les animateurs de l'importante équipe qui s'est attelée à la besogne, et dont notre ami Veillon, de Cherré, Maine-et-Loire, est la « cheville ouvrière ».

Les Autorités, à tous les degrés, s'approprient à nous accueillir. Le Conseil Général du Maine-et-Loire a voté une subvention. Tous nos Délégués départementaux sont alertés et d'importantes délégations s'organisent. Les départements de toute la zone nord de la France seront sans nul doute très abondamment représentés. Sans parler des départements de l'ouest qui seront directement associés à l'organisation et à la réussite du Congrès.

La tournée qu'y fera Freinet au Mardi-Gras sera décisive.

Ajoutons que nos coopératives sœurs de Suisse et de Belgique enverront une importante délégation. Nous aurons peut-être même des camarades Espagnols de l'Amérique Latine.

Nous rappelons les thèmes du Congrès :

1° *Thème psycho-pédagogique* : Expression libre des enfants par le *texte libre*, les journaux scolaires, le dessin, le théâtre, le cinéma et la radio.

2° *Thème technologique* : Organisation technique de nos classes : équipes de travail, travail individualisé, fiches diverses, plans de travail, brevets et chefs-d'œuvre, échanges.

3° *Thème social* : Comment nos techniques aident au succès de l'École laïque.

MANIFESTATIONS ANNEXES :

— Démonstrations pratiques par les enfants.

— Grande exposition.

— Projection du film : « L'École Buissonnière ».

Nous donnerons ultérieurement, dans notre chronique régulière du Congrès, toutes indications sur l'organisation technique du Congrès, sur le travail des Commissions et sur l'importante exposition que nous préparons.

Pour cette exposition, nous nous contentons de donner aujourd'hui un mot d'ordre :

Que chacune de nos écoles adhérentes à notre mouvement, nous envoie un chef-d'œuvre illustrant le plus possible les conquêtes nouvelles de la modernisation entreprise.

Que chaque groupe départemental prépare aussi sa participation originale sous forme d'un chef-d'œuvre si possible collectif : enquête, album, gerbe, réalisation technique, etc...

Intéressez vos enfants eux-mêmes à la

réalisation de ces chefs-d'œuvre qui donneront une idée de l'activité jamais égalée du premier mouvement pédagogique en France.

Nous donnerons des indications plus précises dans nos prochains numéros

Rallye, Camps et Randonnées de Pâques à Angers

Voici les grandes lignes de l'organisation :

I. - **RALLYE** (cycles et motorisés) les 9, 10, 11 Avril (dernier délai 12 avril à 15 heures).

II. - **CAMP D'ANGERS** (avec Exposition-camping) du 11 au 15 avril. — 2 camps sont prévus dont un au Patronage J. Ferry. Les non-campeurs pourront être hébergés en dortoir. Une cantine sera installée au Patro.

Le jeudi soir : grand feu de camp d'adieu avec le concours des organisations amies (U.L.C.R., A.J., G.C.U., U.J.R.F.)

III. - Le Vendredi : Visite des ardoisières à Trélazé. Premiers départs des « pédestres ».

IV. - **RANDONNÉES COLLECTIVES** (I.C. E.M. - U.L.C.R.) — Caravanes (pédestres et cyclos) à but éducatif, qui donneront une initiation aux futurs Responsables de Groupes scolaires.

Des veillées seront consacrées aux Feux de Camp, d'autres aux discussions (suite aux travaux du Congrès I.C.E.M.)

Des « battements » seront prévus pour les visites, et des itinéraires raccourcis étudiés à l'intention des pédestres, de façon à maintenir les contacts entre les participants.

NOTE : Les non-campeurs (inscrits dans les délais) pourront être hébergés soit dans les A.J., soit dans les écoles gîtes d'étape.

Au cours des Randonnées, deux demi-journées seront réservées à des Journées Pédagogiques (auxquelles seront invités les pédagogues de la région) et, éventuellement, à des Expositions-camping.

Programme prévu

Trois randonnées :

Samedi 16 avril : 1. Angers-Vallée du Layon
2. Angers-Val d'Anjou-Gennes — 3. Angers Juvardail-Cherré.

Dimanche 17 (Pâques) : 1. La Turmelière (école plein-air) — 2. Saumur et les environs — 3. Durtal.

Lundi 18 : 1. Nantes (exposition) — 2. Expo à Saumur — 3. La Flèche (expo).

Mardi, mercredi : 1. Vers St Nazaire — 2. Vers Chinon, Azay, Langeais. — 3. Vers Le Lude, Château du Loir.

Jeudi 21 avril : 1. Expo à St Nazaire — 2. Expo à Tours — 3. Expo au Mans.

Jeudi soir : Feu de camp d'adieu de chaque randonnée.

(Voir suite page 166).

LE TRIOMPHE DE L'AUTOCAR

L'autocar a vaincu notre petit chemin de fer à voie étroite qui passait deux fois par jour, tel un jouet mécanique, dévalant les pentes au rythme accéléré de ses deux wagons anachroniques, soufflant à la montée, poussif et lent, comme pour mieux regarder au passage les oliviers d'argent qui lui faisaient cortège.

Tel qu'il était cependant, il avait détrôné déjà la vieille diligence qui pourrit aujourd'hui au fond d'une remise, mêlant ses ferrures rouillées au cuivre mat des vieux harnais abandonnés.

Et voici que l'autocar a tué le petit train mécanique. On a bien essayé, pour l'empêcher de mourir trop vite, de repeindre les barrières de la gare et d'accrocher aux wagons une belle étiquette : Direct, pour rassurer les voyageurs. Des écriteaux neufs ont indiqué au carrefour la direction à prendre ; on a interdit le stationnement du car aux abords de la gare. Les officiels ont, en des discours ronflants, rappelé les services rendus par le chemin de fer et la sûreté de sa ligne et l'intérêt national qu'il y a à l'utiliser... Rien n'y a fait... L'herbe pousse aujourd'hui entre les rails et les quelques trains qui circulent encore font penser à ces convois de rêve qu'on mobilise dans les rétrospectives et que les visiteurs regardent étonnés en se disant : comment des voyageurs ont-ils pu monter là-dedans !

Le car a vaincu.

Ainsi vaincra l'Ecole Moderne, quels que soient les règlements ou l'autorité qui essaieront de la contrecarrer. Nous n'avons même plus à la justifier. Elle se justifie toute seule, parce qu'elle est l'autocar rapide et sûr en face du vieux chemin de fer à voie étroite. Laissez les adversaires bénir les wagons, repeindre leurs étiquettes ou louer par leurs discours une pédagogie qui meurt. Les enfants, les parents et les maîtres aussi choisiront. Et ce choix ne fait pas de doute.

Reste à vous assurer les bénéfices de l'entreprise d'autocars. Ne tardez pas, pour cela, d'occuper la ligne, d'établir hardiment des services, de vous efforcer à toujours mieux satisfaire le public. Alors, mais alors seulement, vous aurez le monopole de fait du service que vous aurez modernisé.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

La défense de l'École laïque

Avec la nouvelle année, nous entrons dans la phase active de préparation de notre grand Congrès d'Angers, à Pâques prochain. Et dans cette préparation, nous ne saurions oublier le sens évident qu'attachèrent à ce choix à Toulouse et nos camarades Angevins qui nous offraient l'hospitalité, et la masse de nos adhérents qui l'acceptèrent d'enthousiasme. Il s'agissait bien là d'un acte délibéré de défense laïque, que nous devons aujourd'hui faire passer dans les faits.

Défense laïque ! Quel rapport ce mot d'ordre peut-il bien avoir, diront certains militants actifs, avec les techniques pédagogiques dont vous poursuivez la mise au point et la diffusion, et n'y a-t-il pas mieux à faire, pour sauver notre école que de prôner l'illusion d'une modernisation impossible dans notre société d'exploitation et de misère ?

Oui, nous prétendons apporter, par nos techniques, une aide sérieuse à la défense laïque. Nous voudrions faire mieux encore et, autour de l'École vivante et créatrice dont nous jetons les bases, et par cette École, opérer le regroupement cohérent de tous les défenseurs naturels de la laïcité. *Nous osons entreprendre de prouver que la véritable défense laïque se fait d'abord par l'École, par son prestige et son rayonnement, par les racines qu'elle plonge dans la vie et l'avenir du peuple et par l'attachement qu'elle suscite parmi ceux qui en usent ou en bénéficient.*

On défendra l'École dans la mesure où l'on en appréciera les bienfaits. A nous d'en être, d'abord, les bons ouvriers.

**

Que nous disent les sceptiques ?

Que nous avons tort de penser avec les Saint-Simoniens et les Fourieristes, que l'éducation peut se suffire à elle-même, et que nous avons tort de croire que si nous nous y appliquons, elle préparera les hommes vertueux et les individus d'élite qui édifieront la société juste et libre de demain.

Ce reproche se trompe d'adresse : Nous avons, à diverses reprises, dénoncé l'illusion de certains de nos adhérents — ils sont bien rares en vérité — qui auraient tendance à dire en effet : améliorons nos techniques, transformons notre école, et, du même coup, nous transformerons la société...

Nous enseignons dans notre psychologie que ce qui compte bien plus que le vernis scolastique, c'est le milieu physiologique et le milieu social qui déterminent en définitive ce que nous appelons les *règles de vie* du comportement des enfants. La misère des taudis, l'absence du père, l'impossibilité de réaliser un « milieu aidant » dans les foyers dominés par la lutte quotidienne pour le pain et la sécurité, c'est tout cela en définitive qui constitue le substratum indélébile de la personnalité. Pour ce qui concerne notre travail scolaire, n'avons-nous pas été les premiers à réclamer, pour des techniques nouvelles de travail, un aménagement et des outils qui permettent une activité rationnelle et efficiente ? Et face à certains laïques d'intentions et de discours qui continuent de s'accommoder servilement du seul outil que la société actuelle offre volontiers aux écoles du peuple parce qu'il est, à bon marché, semeur d'illusions : la salive du maître, n'avons-nous pas proclamé l'impérieuse nécessité d'équiper nos écoles comme on équipe une usine, pour qu'elles puissent enfin fonctionner, rationnellement ? Nous avons affirmé le *primat de la santé de l'enfant*, en insistant longuement sur cette vérité qui devrait être un des chevaux de bataille de l'École Populaire : si nous voulons que l'école remplisse son indéniable mission de progrès, il faut que les enfants qu'on lui envoie soient d'abord convenablement

nourris et habillés, et en bon état physiologique. Lorsqu'on s'est rendu compte, expérimentalement, de cette vérité qui crève les yeux, on est obligatoirement au sein de tout le drame social de l'éducation, avec ses conséquences et ses risques, mais aussi avec toutes ses fertiles résonances. On comprend alors que notre école est efficiente dans la mesure où le milieu social permet l'amélioration de ces conditions matérielles, physiologiques et pédagogiques qui sont à la base de nos succès éducatifs. On ne saurait plus, dès lors, limiter son horizon à la culture intellectualiste entre les quatre murs d'une école anonyme. Pour travailler, on descend dans l'arène, et, chacun selon son tempérament, on lutte socialement pour que se réalise peu à peu l'École de nos rêves.

C'est ainsi par cette voie active du travail, que se forment chez nous les militants éprouvés pour la défense de l'École.

**

Mais c'est la valeur sociale et humaine de nos techniques que certains laïques mettent en doute, en les qualifiant de dangereuses chimères. Ce n'est, disent-ils, qu'après la conquête du pouvoir par une nouvelle classe sociale, qu'une éducation nouvelle peut former des hommes nouveaux. Ne perdez pas votre temps à une besogne inutile et fragile. Aidez-nous, au contraire, à bâtir ce monde nouveau où s'épanouiront vos techniques.

Est-ce que les dirigeants syndicaux raisonnent ainsi lorsqu'ils s'épuisent à constituer et à faire vivre et lutter des associations qui n'attendent point la société nouvelle pour prendre la défense des intérêts vifs de leurs membres ? Ils savent, eux, que le pain du peuple se défend et se conquiert miette à miette et que c'est dans la lutte que se forment les éléments actifs et sûrs de la victoire de demain.

L'éducation du peuple se conquiert elle aussi miette à miette, en même temps que se préparent au feu de l'action les éducateurs de l'école libératrice.

Nous souffrons encore, hélas ! des résidus de tares théologiques qui nous poussent à attendre le messie et à espérer passivement la naissance de l'étoile. Comme si quelqu'un allait travailler pour nous et si un coup de baguette magique pourrait un jour éclairer d'un rose calme le monde en gestation. N'est-il pas de notre devoir, au contraire, de ne rien négliger pour préparer la paille de l'étable et pour aiguiser les faucilles des moissons à venir ? Qu'advierait-il si le paysan ne semait plus son blé sous prétexte que le printemps n'est pas encore là et que le froid en gêne l'éclatement ? Cessons donc de voir l'évolution sociale et l'évolution humaine à la mesure de notre petite destinée personnelle. Soyez assurés que, *quoi qu'il arrive*, les problèmes sociaux et humains ne risquent pas d'être solutionnés dans cinq ans ni dans dix. Et dans cinq ans, dans dix ans, nos élèves d'aujourd'hui seront des adolescents et des hommes à qui nous aurons, bon gré mal gré, à passer le flambeau. Ne devons-nous pas tout faire pour qu'ils en soient dignes — qu'ils en soient plus dignes que nous — même si nos efforts ne devaient profiter que très partiellement, et si le blé semé devait souffrir de la pauvreté du sol et de la rigueur des éléments.

La lutte laïque entreprise n'est-elle pas, par elle-même, un hommage rendu à l'action éducative des maîtres qui s'y dévouent, et ne suppose-t-elle pas la confiance au moins, sinon la croyance en l'efficacité des méthodes de l'École laïque, de ces méthodes que nous travaillons, sans dogmatisme et sans œillères, à adapter aux besoins de la société qu'elles doivent servir.

Les maîtres laïques devraient-ils donc, négligeant la modernisation des techniques scolaires, se consacrer seulement à l'action extra-pédagogique, au moment même où l'Église, dont ils subissent les assauts, poursuit un paradoxal effort d'adaptation de ses méthodes ? Les laïques seraient-ils aveugles au point de refuser de signer les déclarations suivantes parues dans un récent N° de *l'Enseignement chrétien* : « Il s'agit de ne pas s'obstiner dans un système pédagogique dont nul ne conteste qu'il ait pu être efficace et ni même qu'il le soit encore, « mais de l'adapter, en le corrigeant, à des nécessités nouvelles. » ... « Il est « essentiel que les enfants ne soient pas coupés du monde, dans la cité scolaire, « isolés entre les pédagogues et les écritures... »

Nous affirmerons donc, en conclusion de ce premier article : *la défense laïque commence à l'école laïque elle-même. Le militant laïque doit être d'abord un bon ouvrier de l'École Moderne pour former les militants laïques de demain.*



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Je veux revenir encore sur ce danger possible dont je vous ai entretenu déjà : en consacrant la médiocrité d'un texte libre, le maître ne court-il pas le risque de maintenir l'enfant dans cette médiocrité qu'il aurait charge d'éliminer et, donc, de laisser l'élève se contenter de n'importe quoi, au lieu de l'élever à la conception du chef-d'œuvre ? Y a-t-il de la faute du Maître ? Sans doute. Y a-t-il de la faute de l'enfant ? Peut-être ; mais il y a surtout un état de fait contre lequel, je le crains bien, vous ne pourrez rien : c'est la masse qui vulgarise. Au fur et à mesure que votre mouvement touche de larges couches, il n'est plus une sélection mais l'expression d'une moyenne prête à se tenir, je le crains encore, plus près du passable que de l'assez bien. Le chef-d'œuvre restera toujours l'exceptionnel et j'apprends que l'excellence d'une méthode ne puisse rien là contre. »

Cet argument de l'incompétence de la masse n'a jamais eu plus grande actualité chez les esprits distingués, soucieux de maintenir les valeurs aristocratiques d'une civilisation de classe qui s'en va vers son déclin. Au fur et à mesure des complications économiques, la masse prend du poids, grignote le bourgeois, influence les partis, pèse même sur les gouvernements. C'est un fait social. Et comme il n'y a pas de fait social étranger au fait éducatif, nous voilà dans l'obligation de considérer une éducation de masse au lieu de ne voir qu'un simple repêchage d'individus exceptionnellement doués. Notre mouvement pédagogique coopératif concrétise de façon indéniable cette réalité. Nos méthodes tendent de plus en plus à devenir des méthodes valables pour le plus grand nombre et la mise en commun de nos réalisations personnelles donne à la grande masse de nos adhérents des exigences et aussi des devoirs amplifiés. Alors que les maîtres de la génération qui nous a précédés étaient soucieux surtout de « pousser » les sujets exceptionnels pour en faire les rares boursiers qui accédaient aux classes de lycée, se résignant d'avance à voir végéter la majorité des élèves d'une classe pauvre, nous voici, nous, chargés de plus vastes soucis. Nous menons de front l'action pédagogique et sociale devenant en fait de vrais militants voyant vaste et voyant juste.

Nous créons dans nos classes cette atmosphère vivante qui suscite en chaque enfant, serait-il le moins favorisé, cet élan qui le

porte au-delà de ses possibilités du moment et par ailleurs dans nos organisations syndicales nous défendons pied à pied les droits de notre école laïque. Nous voulons, nous préparons une éducation de masse.

Ce faisant sommes-nous dans l'erreur et allons-nous forcément vers la médiocrité ?

Nous entendons bien que ce qu'on nommait jadis la **populace** n'avait peut-être rien de bien distingué. Mais la **populace** est devenue peuple pensant et il se trouve que depuis un siècle c'est de ce peuple que sortent à jet continu les forces vives de la nation. Certes, il est des forces qui tournent mal mais constater le fait n'enlève rien à la réalité de l'efficacité de la masse. Ce n'est pas parce que 20.000 éducateurs auront remplacé les mille premiers adhérents de la C.E.L. qu'il y aura dans ces nouveaux adeptes une plus grande proportion d'incapables pas plus que sur quelques centaines de milliers d'enfants pratiquant les méthodes nouvelles il y aura risque de trouver un plus grand pourcentage d'arriérés. Nous disons même nous, qu'il y a beaucoup de chance pour que le niveau moyen des éducateurs et élèves s'en trouve élevé dans une large mesure. Les résultats obtenus nous donnent le droit d'affirmer cela.

— Oui, dit l'Esprit distingué, mais les textes « médiocres que vous laissez imprimer ne sont-ils pas des documents valables et qui vont à l'encontre de vos affirmations ? »

Eh ! bien, penchons-nous sur le délit ; partons à la chasse du document **médiocre** : Pendant ce début d'année scolaire, d'octobre à Noël, nous avons lu des centaines de journaux scolaires, ce qui représente des milliers de textes. Nous péchons peut-être par excès d'indulgence mais, les poèmes mis à part (et nous y reviendrons) nous n'avons pas trouvé de textes **médiocres**. Evidemment, il faut s'entendre sur le **médiocre**. Jusqu'ici le **médiocre** supposait avec la pauvreté et la banalité des fonds, l'erreur grammaticale ou l'incorrection de style plus ou moins accidentelles. Nous n'avons rencontré ni la vulgarité d'inspiration, ni la faute de syntaxe.

A moins que, par excès de sévérité à notre égard, le **passable** soit taxé de **médiocre**, nous n'avons pas trouvé trace du délit qui risque de vulgariser la pensée enfantine et de la maintenir dans le n'importequisme.

On nous dira que le **passable** n'est que du **médiocre** revu et corrigé par le maître et que la critique d'imperfection dangereuse reste totale s'il n'y a pour la contrebalancer l'exemple du texte impeccable. Encore que

nous comprenions mal que la mise au point d'un texte imparfait soit nuisible à la formation littéraire de l'enfant, reconnaissons que nous avons assez rarement, dans nos journaux scolaires, la page parfaite, de haute tenue littéraire qui est l'apanage du Phénix.

La grande majorité des textes libres dépasse le passable et s'inscrit sous le signe de l'A. Bien. Rare est le Très bien, plus rare encore est l'exceptionnel. Très peu de phénix chez nous se taillent la meilleure place dans le journal scolaire. Alors que dans les classes traditionnelles l'élève doué est sans cesse mis en relief, il est soumis ici, pour ce qui concerne les textes imprimés, à la loi démocratique de la classe qui veut que chaque élève, un jour ou l'autre, ait les honneurs de l'impression. Cette portion congrue imposée au phénix n'arrête pas pour autant la malveillance des critiques, car, si d'aventure, en quelque page impeccable, le génie littéraire déploie ses ailes, on aura tôt fait d'insinuer que c'est certainement le maître qui a pris la meilleure part.... Et si, laissant libre cours à l'inspiration de l'enfant doué, nous lui offrons la possibilité de manifester ses possibilités dans une œuvre de longue haleine et de réaliser, à loisir une de nos *Enfantines*, alors le phénix plus encore devient sujet à caution : il est entendu, bien sûr, que sur les quelques 600.000 enfants formés par nos techniques, il ne saurait se trouver 10 élèves exceptionnels pour rédiger les 10 *Enfantines* de l'année. Quant à supposer que dans ce travail de masse qui est le nôtre, une classe entière puisse dans une œuvre collective donner forme et pensée à une émotion collective nos partisans de l'individualisme à outrance n'y songent même pas : l'école est pour eux un lieu de compétition permanente, chaque élève gardant jalousement pour soi les idées ou les connaissances susceptibles de lui assurer un classement avantageux. L'œuvre socialiste et socialisée est certainement pour eux du domaine de l'utopie.

Bref, la loyale constatation que nous venons de faire sur la valeur de nos textes libres donne bien la mesure de la moyenne littéraire obtenue par nos méthodes de libre expression. Nous laissons l'enfant puiser dans sa sensibilité, devenir l'artisan de sa formation syntaxique. Il arrive, au début, que la phrase soit boiteuse, incorrecte, banale, mais sur ce jeu de fond palpitant qu'est l'émotion de l'enfant, l'idée, d'elle-même, trouve une forme adéquate et tout naturellement s'approprie les moyens d'expression classiques ; si bien que l'on peut affirmer qu'un enfant de 10 ans, après trois ans de pratique de nos techniques, s'exprime correctement. C'est là la première étape de la formation littéraire à laquelle la masse des élèves accède sans effort. Peut-elle aller au-delà ? C'est-à-dire peut-on arri-

ver à faire sentir à l'enfant qu'à côté de l'expression verbale spontanée, il y a cette méditation individuelle qui n'est qu'une façon un peu plus subtile et un peu plus appuyée à la fois de peser sa propre émotion ? Et mobilisant cette densité intérieure, peut-on apprendre à la redire sans en ternir la féerie, avec les mots qui l'habillent de vérité et pourtant l'exaltent dans l'éblouissement des belles images ? C'est cela l'art d'écrire. Là où la fermière nous dit prosaïquement :

« — Le lait a le goût de l'herbe que broute la chèvre », Marie Mauron nous offre la richesse de sa méditation gustative :

Les parfums des plantes mangées le jour, passent parfaitement dans le lait : délicieuse amertume du kirsch du merisier, douceur miellée de l'alice, fadeur sucrée des cosses de pois, résine des térébinthes, subtilité d'encens de l'immortelle, goût de vert des légumes crus, tout se retrouve dans le lait bourru.

Et, à travers ces subtilités d'une nature exigeante, se profilent les paysages bleus de Provence et les images rustiques du mas des rocassiers.

Parlant du vent, le jeune Pierre (10 ans) dit sans détour :

En allant à l'école, le vent soufflait si fort que je ne pouvais pas avancer.

Traduisant le même fait, Jacqueline R., (11 ans $\frac{1}{2}$) entre de plein pied dans la poésie :

Le vent avait ouvert ses grandes ailes. Il me barrait la route, me bousculait, passait ses mains méchantes dans mes cheveux pour les ébouriffer. Il griffait mes vêtements et flac ! les plaquait contre ma poitrine pour m'enlever le souffle.

Et cette personnification littéraire du vent n'est qu'une façon un peu plus intense de sentir, sur son épiderme et dans son être intime, passer les grands souffles. Peut-on éveiller, chez l'enfant, cette sensibilité fluide insinuante, intense, amplifiant par cent images, l'événement original qui l'a suscitée ? Dans une certaine mesure, oui : incontestablement, comme on apprend à l'enfant à réfléchir en partant de sa propre pensée, on peut lui apprendre à enrichir sa sensibilité par l'expression littéraire. A une condition cependant, c'est que, jamais, la phrase littéraire ne soit cherchée pour elle-même, en dehors de l'émotion vraie. Le cliché, le clinquant ont cent visages, mais il n'y a qu'une sensibilité vierge et naïve. Nous avons fait allusion tantôt aux poèmes qui, trop souvent, nous exposent aux risques du médiocre. C'est ici que la part du primaire est plus particulièrement difficile à prendre. Qui ne sait que le poème est avant tout subtilité, exigence, harmonie, serait prudent de s'abstenir. Qu'on en juge :

*Voici l'automne,
Les feuilles arrachées*

*S'envolent dans les fossés.
Elles font un tapis jaune
Sur la terre sombre
Où flottent des ombres.*

ANDRÉ A., 12 ans.

Mais, aux yeux inquiets de deux gamins qui suivent dans les nuées le destin d'une feuille morte, la poésie ouvre ses ailes, et parce qu'à leur suite, l'instituteur a entrevu un coin du ciel, de primaire il devient poète et sans hésitation, se laissant porter par l'invincible élan, il sait ici prendre sa véritable part, celle qui se taille à l'origine des grandes aventures.

LA FEUILLE D'OR

1
*Avez-vous vu
la feuille d'or
toute menue,
tourner cent tours,
valser encore,
danser toujours ?*

2
*Elle tournoie
autour de moi,
mais le vent fou
souffle jaloux ;
et la voilà
sur le grand toit.*

3
*La feuille lasse
demandé grâce
à son seigneur ;
mais lui moqueur,
soufflant rageur
dit : « tout à l'heure »*

(à suivre.)

4
*« O feuille d'or,
dansez encore
des valse folles,
des farandoles,
tournez cent tours !
dansez toujours. »*

5
*Et puis, soudain,
plus rien, plus rien.
Finie la danse !
Un grand silence !
.....*

*La feuille d'or
toute menue,
l'avez-vous vue ?*

Gérard FAYET, 8 ans.

Michel CHALMIN, 9 ans.

Elise FREINET.

(SUITE DE LA 2^e PAGE DE LA COUVERTURE)

Pour la réussite de ces Activités diverses, il s'agira d'alerter le S.N.I., les Fédérations des Œuvres laïques, les groupes et clubs U.L.C.R., les Ajistes et Amis de la Nature, ainsi que les groupes de l'U.J.R.F.

Tous les Instituteurs se trouvant à proximité des parcours devront être prévenus. Tous nos camarades de la C.E.L, sont priés de faire le maximum de propagande en faveur de ces manifestations qui feront connaître partout nos réalisations.

Nous les prions dès maintenant de faire insérer dans les bulletins des organisations ci-dessus les « placards » nécessaires.

Paul VIGUEUR.

LE DEVELOPPEMENT DE NOS TECHNIQUES par delà notre premier degré

On sait la tactique sûre pour la diffusion de nos techniques : ne pas essayer de « faire comprendre » autour de nous, ne pas nous fatiguer à entraîner des éducateurs qui ne parlent pas toujours notre langue, et n'ont ni les mêmes obligations ni les mêmes soucis. Nous travaillons, nous réalisons chez nous, dans notre atelier, pour notre clientèle, et quand nous réussissons, cela se sait. Le 2^e degré, le technique, les écoles étrangères admirent nos réalisations, première étape pour les efforts à tenter dans d'autres branches de l'éducation.

Le branle est maintenant donné dans les patronages, dans le F.F.C., et, l'été, dans les colonies de vacances. Notre camarade Muse, de l'hôpital maritime de Berk, nous signale aujourd'hui que la réussite de son expérience avec les petits allongés l'incite à recommander nos techniques dans les troupes scouts dont il s'occupe.

« On parle d'imprimerie à l'Ecole, écrit-il, pourquoi ne parlerait-on pas d'imprimerie à la Troupe ? Les nouvelles épreuves vont nous amener à créer des « ateliers » : poterie, reliure, botanique, chant, dessin, jeux dramatiques, menuiserie, tisserands, etc... Ajoutez-y un atelier d'imprimerie et, par là même, époussetez vos « livres de légendes ».

« J'ai vu de très beaux livres de légendes, mais ils étaient trop beaux et, pour qu'ils ne se détériorent pas, le chroniqueur les enfermait dans le Trésor de la Patrouille. Sortez-les enfin de leurs coffres, imprimez-les, décorez-les à l'aide de la linogravure, vendez-les à vos amis, et envoyez-les à d'autres patrouilles qui vous enverront les leurs. Bref, remplacez-les par un journal de patrouille ou de troupe. »

Les F.F.C. nous demandent des devis modèles pour tirage de journaux de patronages.

Il y a, comme nous nos classes, la solution bon marché et rapide par le limographe. Avec deux ou trois mille francs vous sortirez un journal qui peut vous donner satisfaction si vous vous appliquez tout particulièrement à la gravure du stencil. Mais, et notre ami Alziary a raison de le marquer d'autre part, cette solution n'est qu'un pis aller. Il ne saurait y avoir de journal majestueux, imposant, complet, qu'avec l'imprimerie. Il en coûte 8 à 9.000 fr., mais aussi on

a un matériel qui, sans dépense nouvelle, peut tirer des milliers de pages.

L'installation idéale pour les patronages et les colonies c'est la combinaison : *imprimerie - limographe*, — l'imprimerie pour les belles pages soignées, les contes illustrés, les poésies, les lettres et les tracts, le limographe pour les comptes rendus copieux, les observations, les cartes et les dessins.

Il faut tenir compte, en effet, du fait que le travail à l'imprimerie reste assez long pour les enfants qui ne sont pas suffisamment entraînés, et qu'un journal trop maigre ne donne pas satisfaction. Pour cette solution idéale, il faut compter environ 11.000 fr.

Je mets les camarades en garde contre une tendance dangereuse à imiter les adultes et à dire : il nous faut un journal grand format, au moins 21x27, sur deux colonnes...

Techniquement, même avec une presse et un limographe 21x27 le tirage grand format sur 2 colonnes reste une opération difficile qui risque bien vite de décourager enfants et dirigeants. Il faut travailler avec les outils que nous avons et ne pas leur demander plus qu'ils ne peuvent donner normalement. Le journal format 13,5 x 21 tel qu'il se réalise aujourd'hui dans des milliers d'écoles, est la solution à tous points de vue la plus favorable. Et l'expérience prouve qu'elle permet d'emballantes réussites.

Nous serons heureux d'être tenus au courant des expériences ainsi menées hors du 1^{er} degré et que nous aiderons toujours de notre mieux.

FICHER D'ORTHOGRAPHE D'ACCORD

Nous avons mal indiqué la composition du fichier d'orthographe. Voici ce qu'il comporte exactement :

120 fiches d'exercices parmi lesquelles 33 fiches auto-correctives.

33 fiches réponses des fiches auto-correctives.

45 fiches listes de mots destinées à ravitailler les exercices.

Toutes ces fiches en format 13,5x21.

Plus une table des matières de 2 feuilles, un index alphabétique de 3 feuilles, des préliminaires explicatifs détaillés comprenant 6 feuilles.

Toutes ces feuilles en 21x27.

Le fichier comprend donc une valeur en fiches égale à 220 fiches 13,5x21.

Hâtez-vous de souscrire. Au rythme actuel, l'édition sera épuisée avant parution et la nouvelle édition que nous entreprendrons aussitôt sera beaucoup plus chère.

Classes de perfectionnement

Dans le dernier Educateur (n° 7), Bounichou fait une critique, bien sûr, pertinente, de l'article de Schiber (Ecole Libérat. n° 4). Et pourtant, j'éprouve le besoin d'ajouter mon point de vue. Bounichou nous dit, entre autre : « Nous avons souvenance d'avoir sauvé un fou en le faisant s'occuper du jardin, et, ma foi, il s'occupait très bien de ses responsabilités, pas plus mal qu'un autre. »

Eh oui ! Voilà bien le drame. Un retardé dans une classe de trente. C'est peu. Schiber parle de 10 ou 12 ou 15 retardés, marqués profondément par une société marâtre, obligés de vivre dans un milieu qui ne leur est pas favorable, il s'en faut. La classe de perfectionnement ! C'est un pis aller, meilleur que rien, dans nos villes, c'est tout. Il faut continuer à vivre dans la même école que les autres, suivre les mêmes couloirs, obéir en dehors de la classe à la même discipline collective.

On pourra fournir à cette poignée de pauvres gosses noyés dans la caserne de 3 à 400 élèves, quelquefois plus, le matériel, l'espace même peut-être, que la classe ordinaire, quelle que soit la méthode employée, ne peut leur fournir. Le jardin, s'il y en a un tout petit, et pas trop loin, leur sera réservé. Et si leur maître est un éducateur né, il soignera encore plus, peut-être, le cœur et l'âme que l'intelligence.

Personnellement, je ne suis pas partisan de la classe de perfectionnement. J'ai trop connu la douceur des collines du Périgord. Mais je la crois indispensable, tant que l'école de villes sera ce qu'elle est : une caserne, et la vie des enfants dans les villes une anomalie, pour ne pas dire plus. Beaucoup de nos retardés sont, malheureusement, plutôt des inadaptés que des arriérés mentaux.

Quant aux maîtres qui, par goût, amour des enfants, se dévouent dans ces classes, même s'ils font fausse route parfois, je m'incline devant eux.

Ce n'est plus un métier, c'est un sacerdoce.

M. CASSY.



FICHER D'ORTHOGRAPHE D'ACCORD de LALLEMAND

Le prix du fichier d'orthographe ayant été calculé au plus juste, nous ne pouvons supporter la récente hausse des tarifs postaux. Nous nous voyons dans l'obligation de porter le prix de souscription à 500 fr., à partir du 20 janvier (la date de la poste faisant foi pour la commande).



De P. BONNET, à Buissard (Htes-Alpes) :

J'essaie depuis quelques semaines de pratiquer le plan de travail hebdomadaire, mais sur plusieurs points je tâtonne et ne sais trop comment m'y prendre.

1^o *Les sujets d'histoire, géographie ou sciences sont préparés individuellement ; pour chaque étude, l'élève qui l'a faite doit-il faire un compte rendu à la classe ?*

2^o *Je ne vois pas très bien ce qui distingue une conférence de l'étude d'un sujet d'histoire ou de sciences, par exemple. L'élève peut, je pense, préparer une conférence à l'aide d'une B.T. comme « Les vendanges en Languedoc » ; mais si, en même temps, il étudie en histoire « L'Histoire du pain », cela ne fait-il pas deux conférences qu'il prépare ?*

Quels sujets peuvent-ils de préférence être préparés en conférence ?

3^o *Pour l'étude de questions de sciences, la documentation manquant, peut-on renvoyer à un manuel pour cette étude, et l'inscrire sur les plans de travail (cela pour les candidats au C.E.P. surtout). Y a-t-il un inconvénient à ce que plusieurs élèves étudient la même question ?*

Chacun adaptera, certes, en définitive, sa pratique de plans de travail au degré de ses élèves et au rythme de sa classe. Il suffirait que nous mettions bien d'accord sur les principes à ne pas transgresser si nous ne voulons pas faire de ces plans de travail une façon moderne de présenter — et d'imposer — les devoirs.

Premier principe. — Liberté du choix dans le cadre de Plans de travail mensuel et de l'activité de la classe. On ne doit jamais dire à l'enfant : « Tu vas traiter tel sujet »... mais lui présenter plusieurs possibilités parmi lesquelles il pourra choisir. Même si ce choix est limité, l'enfant qui a choisi n'a pas l'impression d'y avoir été contraint ; il s'est décidé seul. C'est beaucoup plus important qu'on ne croit.

Pour la fixation du nombre de fiches à faire par exemple dans la semaine, vous ne devez jamais dire : tu vas en faire tant... mais : il faut que tu te débrouilles pour avoir terminé le fichier à telle date... Alors, calcule combien il te faut de fiches par semaine... Débrouille-toi !...

Qu'on ne s'étonne pas de mes remarques. Nous sommes tous comme les enfants d'ailleurs, même si cette habitude est un peu particulière à notre tempérament de Français.

Si on nous dit brutalement : porte ce paquet, nous rechignons. Mais si on ne nous dit rien, si on ose même : oh ! va, laisse, nous le porterons, nous... Alors, on le charge hardiment. Je crois même qu'il y a là une tendance naturelle de l'individu et j'en reparlerai.

Deuxième principe. — Celui de la motivation. Si l'on fait un travail parce que le maître l'exige, c'est de la scolastique. Il faut nous arranger pour que tout effort ait un but. Ordinairement, quand on a fait quelque chose, on aime le montrer à ses camarades ou à ses parents, première motivation, et la plus commode. C'est le compte rendu. Le soir, l'enfant explique rapidement à ses camarades ou à sa division ce qu'il a fait ou ce qu'il a appris. Le compte rendu peut être collectif.

Troisième principe. — S'habituer à traiter à fond, en y mettant le temps, un sujet dont on rend compte avec quelque solennité : c'est la conférence. Nous montrons à nos amis ce que nous avons réalisé dans la journée. La conférence est plus et mieux que cela : c'est la question qu'on scrute longuement, le livre qu'on écrit en cachette, le poème qu'on porte si longtemps en soi avant de l'extérioriser. L'enfant fait comme le conférencier : il choisit son sujet. Tous les sujets sont bons pourvu qu'ils intéressent les auditeurs. C'est là le seul principe. Puis l'enfant y travaille pendant huit jours, quinze jours, davantage s'il le faut. De sorte que nous n'avons que une ou deux conférences pour les jours prévus.

Quatrième principe. — Nous ne devons pas inscrire sur le Plan de travail les travaux que nous ne pouvons pas exécuter faute d'outils ou d'installation. Il est mauvais d'habituer les enfants à remplacer le travail véritable par cet ersatz de travail qu'est le verbiage scolastique.

Et pourtant, si l'enfant le comprend et y consent, le Plan de travail peut être employé pour prévoir la répartition hebdomadaire d'une préparation au C.E.P., par exemple. L'enfant sait qu'il doit réviser tels et tels sujets. Il comprend la nécessité de cette révision. On peut alors faire pendant les semaines qui précèdent l'examen un plan de travail spécial exceptionnel, mais qu'il faudrait se garder de généraliser au risque de perdre tous les avantages des plans.

De ce point de vue cependant, la pratique des Plans de travail mixtes devrait donner d'excellents résultats avec de grands élèves, dans les C.C. ou l'enseignement technique, par exemple.

Il n'y a aucun inconvénient à ce que plusieurs élèves fassent le même travail. Il faut leur faire remarquer cependant que, si ce travail est bien motivé, il y aura double emploi et qu'il serait préférable de les voir collaborer.

D'une camarade qui n'a signé que d'une griffe illisible :

J'aimerais avoir votre point de vue sur le texte ci-joint, reçu d'une école correspondante et relatant un incident courant dans la vie des petits paysans : la chèvre qu'on mène au bouc. On m'en a quelquefois (rarement) présenté de semblables, et je me suis arrangé pour ne pas les imprimer. Les journaux vont dans les familles, et je suis certain que la réaction serait à peu près partout violente. Je n'ai pas toujours le temps de parcourir les journaux avant de les remettre aux enfants et je pense qu'on doit pouvoir compter sur les collègues pour éviter de telles surprises.

La question n'est pas nouvelle pour nous. Elle avait déjà donné lieu, il y a une quinzaine d'années, à une intéressante discussion dans *L'Éducateur*, à la suite d'un texte semblable imprimé dans la classe de notre ami Faure, à Noyarey. La conclusion en était que de tels textes, même s'ils apparaissent comme délicats au premier abord, sont profondément moraux et moralisateurs. Du moins dans les milieux paysans. Nous avons même amorcé à cette occasion une étude sur la portée psychanalytique de nos textes libres.

Notre correspondant a cependant raison : dans la pratique, fort peu de parents comprendraient que de tels textes aient les honneurs de l'imprimerie et soient mis sous les yeux des enfants. Il pourrait effectivement en résulter des ennuis parfois assez graves pour les correspondants. Nous conseillons donc à nos adhérents d'être très prudents et d'éviter ces risques. Il n'est pas nécessaire de « vous arranger pour ne pas imprimer ces textes ». Expliquez loyalement aux enfants les raisons que nous venons de donner et qu'ils comprendront. Vous aurez les avantages du texte sans les inconvénients.

Cette prudence ne signifie nullement que soit modifiée notre conception de l'attitude souhaitable des éducateurs en face des problèmes sexuels.

*
**

De LEFEBVRE (Pas-de-Calais) :

Quel est le tarif postal pour les journaux que nous envoyons ? L'Éducateur ne peut-il le faire connaître d'une manière précise ?

Cela a été fait maintes fois et le B.E.N.P. L'Imprimerie à l'École donne toutes indications à ce sujet.

Dans la publication de nos journaux, il y a deux temps : la déclaration et les dépôts légaux qui regardent pour ainsi dire la police, et les formalités d'expédition. Munis de votre récépissé de déclaration, vous vous présentez au bureau de Postes qui vous fera faire une déclaration vous autorisant à l'envoi périodique. Cette formalité est même, en général, supprimée, les bureaux acceptant les journaux sans autre formalité.

A ce moment-là, vos journaux bénéficient du tarif *périodique non routé* (voir calendrier). Il y a un tarif *périodique routé*. C'est celui que nous pratiquons pour nos publications. Mais les journaux doivent être présentés affranchis et classés par département pour diminuer le travail de la poste.

Vous ne serez pas autorisés à bénéficier de ce tarif.

Mais ne pas oublier les mentions régulières (voir notre brochure).

Dans l'ensemble, d'ailleurs, la circulation de nos journaux est actuellement tout à fait régulière et nous n'avons aucun ennui.

*
**

De DESMIDT, à Liévin (Pas-de-Calais) :

Je tiens à protester sur le règlement qui impose la lettre de commande obligatoire.

Beaucoup d'instituteurs possèdent maintenant un compte chèque postal et il ne leur coûterait rien de payer leur commande en la lançant au dos d'un chèque de virement. Coût actuel : 20 fr.

Si nous avons imposé la commande séparée, c'était pour éviter les multiples doubles emplois occasionnés par le très grand nombre de camarades qui faisaient deux fois, très consciencieusement, leur commande.

L'augmentation en flèche des frais de timbre nous engage à « moderniser ». Nous demandons à nos adhérents de se conformer très strictement à cette nouvelle règle : ne libellez jamais deux fois votre commande, une fois sur le chèque, une autre fois sur bulletin. Ou bien vous inscrivez la commande au dos du chèque, ou bien vous mettez seulement ; voir commande.

Les clients seront seuls responsables des erreurs qui pourraient résulter d'une double commande.

*
**

De BARBIER (Drôme) :

Je ne pratique le texte libre que deux fois par semaine. Pour le moment, je borne l'exploitation pédagogique au français, grammaire, lecture, vocabulaire. J'aimerais que vous me précisiez un peu comment faire en vocabulaire. J'ai lu les articles de L'Éducateur sur ce sujet, mais j'hésite avec mon C.P.-C.E. de faire écrire les mots qui sont suggérés par le texte choisi, par les enfants seuls, j'ai peur, comme ils ne savent pas l'orthographe de ces mots, que l'image du mot mal écrit se fixe dans leur souvenir. Si d'autre part j'écris moi-même ces mots et s'ils les recopient, cela me semble fastidieux. Ce n'est peut-être qu'une idée et j'ai l'impression que je « chinoise ».

Il n'y a pas une très grande différence entre la *chasse aux mots* dont j'ai lancé la formule et la pratique (qui deviennent aujourd'hui courantes) et le vocabulaire traditionnels. Mais le peu de différence est tout : au lieu de montrer à

l'enfant des séries de mots préparés par l'adulte, avec l'esprit et les connaissances adultes, nous partons exclusivement du langage enfantin. Mais il ne s'agit certes pas de laisser l'enfant écrire ces mots comme il les imagine. C'est le maître qui écrit ces mots correctement.

Cette recherche, et la copie des mots, intéressent toujours les enfants, lorsqu'elles sont pratiquées sur la matière vivante. Ne voit-on pas les enfants jouer eux-mêmes à certaines sortes de chasses aux mots. Notre habitude scolaire nous a désappris le sens des vrais besoins des enfants. Il nous faut les retrouver.

**

Réponse à la demande concernant la reliure (dans *L'Éducateur* n° 6, dernière page de la couverture).

Toutes fournitures : F. Boulon, 19, rue Saint-Séverin, Paris-5^e.

Brochure traitant de la reliure : M. LECHAPT : *Les travaux manuels éducatifs*, tome I. Editions Jacques Vautrain, 12 et 14, rue Ernest Psichari, Paris-7^e.

Le meilleur guide est l'ouvrage de LÉON LAFARGUE : *La reliure et la dorure à la portée de tous*, édité chez H. Morin, 11, rue Dulong, Paris. Cet ouvrage, très bien conçu, permet à celui qui se conforme scrupuleusement à ses indications, de réaliser un travail impeccable.

Pour l'outillage : presse, fût à rogner, cousoir, je me suis adressé à un menuisier. Pour les petits outils : pointe de relieur, pierre à parer, plioir, etc..., s'adresser au « Comptoir de la Reliure », 6, rue Danton, Paris, ainsi que pour toutes autres fournitures (papiers, colles, etc...). Watteau, à Fresnoy-le-Grand (Aisne) s'offre pour fournir tous renseignements.

**

De X... : *Pourriez-vous nous procurer des rouleaux de diverses dimensions pour les encres de couleur ?*

Nous pouvons livrer à volonté les rouleaux gélatino 10 cm. entièrement fabriqués à la CEL et qui donnent toute satisfaction.

Mais nous allons offrir une affaire aux bricoleurs d'abord ; nous verrons pour les autres ensuite. Il nous reste un stock assez important de rouleaux caoutchouc que nous livrons l'an dernier pour rouleaux encreurs, et qui donnaient d'ailleurs satisfaction, mais que nous remplaçons cette année par nos beaux rouleaux gélatine. Nous allons liquider les rouleaux caoutchouc, avec leur manchon intérieur à raison de 6 fr. le centimètre (nous coupons à volonté sur commande).

Ces rouleaux ne sont pas montés. Vous ferez vous-mêmes une monture en fil de fer. Nous verrons plus tard si nous pouvons livrer des montures bon marché pour rouleaux de 4, 6 ou 8 cm.

**

De ROUX (Corrèze) :

La série mensuelle de 24 fiches dont vous parlez parfois est-elle la même que celle qui paraît dans L'Éducateur ?

D'autres lecteurs : *Nous possédons déjà un certain nombre de fiches parues dans L'Éducateur et que nous avons collées. Ne pourrions-nous pas acheter le complément seulement ?*

La réédition complète de notre F.S.C. va naturellement susciter un certain nombre de questions que nous voudrions tâcher de prévenir.

La série mensuelle de fiches que nous avons essayé de publier deux années de suite ne paraît plus. Nous n'avons actuellement comme fiches nouvelles que celles qui sont encartées dans *L'Éducateur* ou celles qui paraissent sous notre firme dans *L'Education Nationale* et dont nous gardons la propriété.

Le système de vente et les prix de certains réassortiments sont conditionnés par la manutention excessive qu'exige cette édition. Seul le classement en série, fait automatiquement, reste acceptable.

Si vous demandez un réassortiment, il faut que l'employé prenne les fiches une à une dans les casiers correspondants. Calculez le temps que nécessitera cette opération et le prix à raison de 100 fr. par heure.

Pour l'instant donc, nous ne livrons que les séries complètes. Quand nous aurons satisfait à toutes les souscriptions par série, nous verrons dans quelles conditions nous pourrions assurer le réassortiment.

C'est pour cette même raison que nous ne livrerons que plus tard les fiches papier.

**

De ROUX (Corrèze) :

Y a-t-il inconvénient à ce que la lime bronze du limographe garde de légères traces dues au passage du poinçon après perforation du stencil ?

Cette trace est normale. Veillez seulement à utiliser toute la surface de la lime pour éviter les boursofflures.

Nous ajoutons que nous pouvons livrer des poinçons à bout rond ainsi qu'une trousse à dessin, pour ombrage des clichés et boudruches. Nous pouvons livrer aussi le poinçon et la règle à musique pour le tracé des portées. Tous les travaux sont possibles avec le limographe. Nous donnerons précisions et prix dans un prochain numéro.

Du même : *Les films Carlier peuvent-ils être projetés avec le Babystats ?*

Les films fixes 35 m/m sont standard et passent indifféremment dans tous les appareils 35 m/m, quelle qu'en soit la marque.



GROUPE TOURANGEAU DE L'ÉCOLE MODERNE

C'est avec une trentaine de présents que, le 9 décembre, le Groupe a pu adopter définitivement ses statuts et nommer son bureau :

Président : Fouquet, d'Amboise ; secrétaire : Poisson, de Saint-Epain ; trésorier : Mlle Roux, d'Ambillou ; délégué départemental : Job, de Pocé-sur-Cisse ; responsable de la Gerbe : Poisson, de Saint-Epain.

La cotisation au Groupe a été fixée à 50 fr. pour l'année scolaire. Que tous les camarades qui n'étaient pas présents veuillent bien adresser leur cotisation à la trésorière.

Après discussion, il a été décidé que les membres du Groupe se réuniraient tous les mois, en principe le troisième jeudi, à 14 h. 30, au Foyer Laïc, et qu'à chaque réunion les discussions seraient axées sur un sujet bien déterminé.

Un camarade fera un exposé donnant son point de vue et son expérience, personnels. Cet exposé sera suivi d'une libre discussion permettant de confronter les différents points de vue, les expériences personnelles et les résultats obtenus par chacun de nous.

Voici la liste des sujets qui ont été retenus, ainsi que le camarade qui s'en est chargé et la date précise, mais il est possible que ces dates soient modifiées par la suite.

- 1° L'Imprimerie à l'école et le Français, tiré du texte par Proust, de Velpeau, le 20 janvier.
- 2° L'exploitation du texte, par Bruneau, de Verneuil-sur-Indre, le 17 février.
- 3° Le Calcul par le Fichier, par Poisson, de Saint-Epain, le 17 mars.
- 4° La correspondance interscolaire, par Fouquet, d'Amboise, le 19 mai.
- 5° Les conférences d'élèves, par Chauvin, de Rigny-Ussé, le 16 juin.

Des directives plus précises seront données par la suite pour la participation du Groupe à l'exposition du Congrès de Pâques, à Angers ; mais songez-y dès maintenant.

ARDENNES

Une journée pédagogique aura lieu, à Rethel, le 27 janvier, à partir de 9 h. 30, à l'Hôtel de Ville, avec le concours de M. Davaine, responsable régional des Centres d'E. aux Méthodes Actives ; de M. Truyen, Inspecteur Départemental à la Jeunesse, et de

notre camarade Roger Lallemand, de l'Institut de l'Ecole Moderne.

Thème de la journée : Du texte libre : exploitation et motivation (Lallemand) à l'ambiance de la classe (Davaine).

Une large discussion suivra les exposés. Démonstrations pratiques. Tous les camarades qui pourraient facilement accéder à Rethel ne manqueraient pas cette occasion de se documenter.

Commission Ecoles de Villes POUR LE CONGRÈS

A notre dernière réunion de bureau de l'Institut de la région parisienne, nous avons émis quelques suggestions au sujet de la participation des villes et de Paris au Congrès d'Angers.

Je propose que nous retenions deux suggestions :

1° Les écoles de villes. — Michon et Lefebvre ont déjà du bon travail à exposer, ainsi que Vovelle, de Chartres (La Cathédrale). Lefebvre a fait un travail très sérieux sur la gare et les chemins de fer (C.F.E.P.).

2° Paris et sa banlieue, vue par ses enfants. Ces deux rubriques n'ont rien de restrictif. Je pense tout de même qu'il serait préférable de n'exposer que des travaux qui ne peuvent être réalisés que par des enfants des villes.

Envoyer la correspondance sur ces sujets à Marie Cassy, 75 bis, avenue du Louvre, Versailles.

Je me permets d'espérer un abondant courrier.

M. CASSY.

LAICITÉ

A Nantes, on doit parler de la laïcité. Il se peut qu'on aborde à ce sujet la question de la correspondance interscolaire.

Bien que mon expérience soit très restreinte, je me suis déjà aperçue que dans leurs écrits manuscrits et parfois aussi imprimés, nos enfants abordent des sujets religieux. Certains maîtres laissent faire, soit qu'ils oublient de passer au crible les lettres qui partent de leur école, soit qu'ils ne veuillent pas avoir d'histoires à ce sujet avec les familles ou avec le clergé local. On peut aussi invoquer la liberté d'expression de l'enfant ou trouver évidentes des idées religieuses dont on ne s'est pas détaché soi-même. De là à faire quelques entorses à la neutralité scolaire, à produire des écrits qui sont de la propagande cléricale plus ou moins larvée ou déguisée, il n'y a qu'un pas. Et ce pas, on le franchit parfois. J'aimerais savoir si beaucoup de collègues ont eu à faire des observations de ce genre... Quant à moi, depuis octobre 1947, je compte déjà deux « accrochages » à ce point de vue. Voici ce que me dicte ma conscience de laïque convaincue. Sous aucun prétexte et quelles que soient les circonstances, je

ne laisserai partir des lettres sans les avoir vérifiées. Je ne suis pas sectaire... Si une gosse veut parler de sa communion, aucune importance. Pas plus, d'envoyer sa photo en communiant ou communicante. Mais pas de ces récits exaltés sur le patronage clérical où l'on passe jeudi et dimanche, pas de nom de la formation de jeunes (J.O.C. ou autres) dont on fait partie. Pas d'images pieuses, médailles ou autres objets similaires.

Et ce que j'exige de moi je l'exige des correspondants !

Deux des journaux scolaires que nous recevons ont parlé en octobre d'un pèlerinage à Lourdes. L'un décrit une excursion avec M. le Curé ; dans l'autre, ce sont de petites malades qui sont allées là-bas avec l'espoir de guérir. Elles ont vu un miracle ! Je ne dis pas qu'il n'y ait pas de guérisons à Lourdes, mais c'est plutôt l'affaire des docteurs ou psychiatres que celle des petites filles de nos écoles primaires. On ne nous oublie pas à Lourdes. Cette année, durant les trois jours du pèlerinage national, des jeunes filles venues de Paris brandissaient des journaux devant les lieux saints en criant : « Contre l'école laïque ! Contre l'école laïque ! » Et les laïcs qui ont entendu (j'en étais) se souviennent. — J. MOULINEAU, institutrice à Jaze-neuil (Vienne).



CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Pourquoi tant de collègues déjà expérimentés limitent-ils les échanges interscolaires au seul journal ? C'est, en somme, une correspondance collective bien froide qui ne devrait être, au point de vue des échanges, que le complément des lettres individuelles, d'élève à élève. Quel enthousiasme et quelle légitime fierté quand arrive la lettre attendue, belle récompense, d'un intérêt si puissant que, bien souvent, il faut interrompre tout autre travail dès l'arrivée du facteur pour une lecture qui passionne toute la classe.

Pour que l'intérêt se maintienne, il faut, cela va de soi, que les correspondants fassent des échanges réguliers. Trop d'envois ne sont pas suivis de réponses ou bien elles arrivent avec trop de retard. Accepter un échange de correspondance implique, de part et d'autre, l'obligation de maintenir des envois réguliers.

A nous d'animer cette correspondance, sinon nous aurons des lettres banales avec quelques lignes incolores débutant par : « Ta lettre m'a bien intéressée » et se terminant par : « Je ne vois plus rien à te dire »... A nous de fournir la matière de la correspondance, insuffisante avec quelques commentaires sur le journal envoyé ou reçu. Nous ajoutons dans nos lettres :

Un *texte imposé* sur la vie autour de nous (familiale, scolaire, etc...) ;

Un *texte libre* qui n'a pas été imprimé au cours du mois ;

Un *dessin* ou un plan ;

Quand nous le pourrons, nous joindrons nos *travaux manuels* ;

Bientôt, des vues sur film pour la projection des photos que nous aurons prises.

Les élèves habiles font un tout de l'ensemble, mais même en éléments séparés, la correspondance et les échanges — fiches et journaux compris — sont assez copieux pour maintenir l'intérêt... à condition que la réponse ne sera pas décevante ; car c'est bien là la pierre d'achoppement de la correspondance interscolaire, la seule.

Si chacun de nos élèves donne son maximum pour intéresser son correspondant, il doit être payé de retour.

Est-il utile d'ajouter que nos lettres ne partent qu'après une correction attentive ?

BOSCUS, E.P.G. Boussac (Aveyron).



A propos du limographe

Quelques réserves et mise au point.

Non, un journal tiré au limographe ne vaut pas un journal imprimé. Il peut être honnête quand il est polygraphié par le maître et tiré avec soin ; et même, dans ce cas-là, il ne « frappe » pas comme l'impression au plomb.

A travers la collection que je reçois, j'ai pu établir toute la gamme des journaux limographiés des plus médiocres aux plus parfaits ; il faut juger sur un ensemble et non pas à la faveur des exceptions ; car la proportion des journaux bien tirés au plomb est infiniment supérieure à celle des bons limographiés, ces derniers sont assez rares, tandis que les premiers sont légion.

Tout cela quant au résultat seulement ; et si l'on envisage l'efficacité pédagogique, on ne peut nier que la page limographiée n'est pas une œuvre collective.

Ne croyez pas que je condamne le limographe ; j'estime qu'il ne peut remplacer les caractères et la presse. Mais il doit s'amalgamer à ces deux éléments essentiels de notre matériel : la polygraphie doit se combiner avec l'imprimerie. C'est un adjuvant précieux.

Il est indispensable pour la reproduction des textes longs : monographies, récits, comptes rendus, pour celle des plans et cartes, des dessins au trait des tout-petits impuissants à manier la gouge dans le lino.

En somme, il s'agit de circonscrire chaque mode d'impression dans le rôle qui lui convient le mieux. — ALZIARY (Var).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

LA CHAUX

A.F. — Nous construisons une cabane. Nous regardons les maçons travailler. Nous allons visiter une usine à chaux, ou nous fabriquons un four à chaux.

T. — La préparation de la chaux, autrefois et aujourd'hui. La préparation du mortier.

C. Français. — B.T. n° 13.

Calcul. — Enquêtes et estimations. Prix de la chaux, actuellement et il y a 10 ans. Proportion d'augmentation. Proportion de chaux pour un mortier, pour un lait de chaux. Calcul du prix d'un mur, d'un badigeon.

Sciences. — Le calcaire. Comment il se transforme en chaux. Chaux vive et chaux éteinte. Dégagement de chaleur. Le mortier. Autres emplois de la chaux.

Géographie. — Les régions calcaires de la France.

Histoire. — La fabrication de la chaux autrefois. Examen des vieux murs. Histoire des maçons.

LE PLÂTRE

A.F. — Nous faisons une moulure en plâtre. Le maçon crépit une chambre. Nous visitons une usine à plâtre.

T. — Fabrication du plâtre. Les outils du maçon plâtrier. Fabrication des moules en plâtre pour divers travaux.

C. Français :

Calcul. — Enquêtes et estimations : Comparaisons des prix du sac de plâtre autrefois et aujourd'hui. Prix de revient d'un crépissage.

Sciences. — Le gypse. Fabrication du plâtre. Utilisations diverses du plâtre.

Géographie. — Régions productrices de plâtre.

Histoire. — Comment on crépissait les murs autrefois.

LES DISQUES ET LES PHONOS

A.F. — Nous auditionnons des disques. Nous examinons un disque cassé. Nous démontons ou réparons un phono.

T. — Fabrication des disques. Fonctionnement et fabrication des phonos et tourne disques. Le disque à la radio.

C. — Français :

Calcul. — Enquêtes et estimations : Prix de vente des principaux disques. Calcul des droits d'auteurs. Commissions pour les marchands de

disques. Achat et vente. Usure et prix de revient d'une audition.

Sciences. — D'où vient la cire des disques. Principes du disque et du phonographe. Les ondulations du son. Les moteurs à ressort et les moteurs mécaniques. Les diffuseurs.

Géographie. — Où sont en France les principales fabriques de disques et d'appareils. Placer sur la carte les postes émetteurs.

Histoire. — Histoire du disque et du phono.

LE CINEMA

A.F. — Nous organisons une séance de cinéma. Nous examinons ou réparons un appareil de cinéma. Nous assistons à une belle projection.

T. — Préparation et réalisation technique d'un film. Un studio. La camera et l'enregistrement. L'appareil de projection.

C. Français. — F.S.C. : 555, 556, 586.

Calcul. — Enquêtes et estimations : Prix de la pellicule. Prix d'une camera pour les divers formats. Cachets de certains artistes de cinéma. Prix de revient des grands films connus. Rapport et coût d'une séance de cinéma. Amortissement d'un film.

Sciences. — La photographie. La pellicule. Le développement. Etude de l'œil. Principe du cinéma. La lumière et les rayons lumineux. L'image. La transparence. Les réflecteurs. Les sources d'éclairage.

Géographie. — Connaissance de la géographie par les grands films vus.

Histoire. — Histoire du cinéma.

L'ECOLE AUTREFOIS

A.F. — Nous visitons une vieille école. On nous raconte l'école d'autrefois. Nous racontons nos souvenirs.

T. — La construction et l'ameublement d'une école.

C. Français. — F.S.C. : 4021, 4022. — B.T. : 39, 58.

Calcul. — Combien payait un écolier autrefois. Comparaison avec les prix d'aujourd'hui. Paiement des instituteurs. Budgets communaux.

Sciences :

Géographie :

Histoire. — Histoire de l'école et des instituteurs. Recherche dans les archives de tous documents s'y rapportant. Récits par les parents de la vie et du travail à l'école qu'ils ont fréquentée.

(Voir suite page 175).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

LA GÉOGRAPHIE AU COURS ÉLÉMENTAIRE

(suite)

Les ressources de la correspondance interscolaire

A la suite de mon premier article sur la géographie au cours élémentaire, la réflexion suivante me fut faite : « Vous donnez l'impression de vouloir à tout prix faire votre programme de géographie, mais croyez-vous sincèrement que des enfants de cours élémentaire première année, s'intéressent tellement à la géographie ?... »

Permettez-moi tout de suite de répondre sans hésiter : « Oui, des enfants de 7, 8 ans s'intéressent à la géographie, mais ils le font sans le savoir ». Il en est pour la géographie comme pour le calcul. Vous posez à un enfant une question de bon sens : « Quand tu vas chercher deux pains chez le boulanger, combien te faut-il d'argent ? » L'enfant calcule en sa tête et répond logiquement et sûrement. Mais si vous dites : « Aujourd'hui, nous allons faire un problème : combien coûtent deux pains... » Eh ! bien, l'enfant est perdu. Il suffit que vous ayez mis l'étiquette « problème » pour que, automatiquement, il sache que par définition un problème, c'est un exercice sur lequel ses parents ou ses frères ont « séché » et sur lequel lui-même « sèchera ». Un problème, c'est quelque chose que d'avance on ne sait pas faire.

Il en est de même pour la géographie. Si vous dites : « Nous allons faire de la géographie », ça ne marchera pas. Mais, dans les lettres des correspondants, nous rencontrons des questions comme celles-ci :

« — Est-ce que c'est grand, Paris ? Labergement est long et un petit peu large... et Paris ? »

— Je voudrais bien aller te voir quand j'irai à Paris. alors il faudrait que tu m'envoies un plan pour que je sache me reconnaître.

— Est-ce qu'il y a des peupliers à Paris ?

— Je t'envoie le plan de ma classe, à ma table j'ai mis une croix, comme cela tu vois où je travaille ».

Point n'est besoin de commentaire, on voit tout de suite la motivation de la géographie. Immédiatement alors, c'est un grand travail

qui s'élabore : croquis, plan, description, travail complet de géographie locale, de son milieu à soi mais aussi étude du milieu local de l'école correspondante.

Il y a même échange de maquette en moulage, telle que je l'avais indiqué précédemment. Dans notre équipe de correspondants, nous avons Fouras, par exemple, et toutes mes élèves savent qu'à Fouras, il y a la presqu'île de la Fumée. Mais si nous avions la chance d'avoir Fouras comme correspondant régulier et que Fouras nous eût envoyé la reproduction en pâte à modeler de la presqu'île de la Fumée, je crois que, pour toutes mes élèves, l'idée de presqu'île eût été acquise et de façon exacte.

Il serait donc souhaitable (mais ceci est réalisé au mieux dans nos équipes C.E.L. et merci à Alziary) que chaque classe puisse avoir des correspondants, convenablement répartis et dans des régions différentes (mer, montagne, colonies, même pays étrangers et lointains).

Cette correspondance nous apporte donc beaucoup de documents mais beaucoup de documents dispersés, et c'est à nous de savoir les faire rassembler par nos enfants. Aussi voici comment j'opère :

Pour chaque école correspondante, une élève est responsable du journal reçu et cette élève doit choisir dans le journal la page qui dit comment est le pays ou ce qu'on y fait. Cette élève possède par ailleurs un cahier qui s'appelle « Fouras » ou « Nice » ou « Vauclans », etc., etc... et elle y colle ces feuilles documentaires. Ceci donne au bout d'un certain temps un album complet de documentation à joindre à notre bibliothèque de travail, album précieux parce que à la portée de nos élèves.

Cependant, cette façon de procéder a un gros inconvénient : c'est d'abîmer les journaux reçus et surtout de ne pouvoir utiliser les feuilles recto et verso. Il faudrait donc que la classe qui publie un texte d'enfant dans son journal scolaire pense à tirer une feuille supplémentaire pour chaque école correspondante lorsque ce texte a un intérêt géographique. J'entends par là : géographie physique et humaine, y compris ethnographie et folklore, ce qui intéresse d'abord nos enfants avant les grandes données générales.

Allo donc ! Fouras, Nice, Vauclan, Olivet, Pestalozzi, etc... Ne nous oubliez pas lors de vos prochaines impressions ! Merci à l'avance.

Irène BONNET.

(Voir suite page 176).

LES OIES

Act. Fonct. — Maman met des œufs à couvrir. Elle élève des oisons. Maman achète des oies maigres. Elle fait bouillir du maïs. Elle gave les oies. Elle saigne les oies. Elle découpe es oies, elle prépare les confits et les foies gras. Elle vend les foies au marché.

Tech. — La gaveuse. La vis sans fin. Conservation des foies, des confits.

Connaissances. — Français : Gerbe : Le gavage des oies (n° de mars 1947, p. 4). — A Noutte (journal scol. de Baigts), n° de décembre 1946, p. 8. — F.S.C. : Le gavage des oies, Les confits d'oies (J. de Pasquidoux, Chez Nous, 1^{er} S^e) ; Stupidité des oies, L'oie rôtie (Th. Gautier) ; Réhabilitation des oies (O. Mirbeau) ; Smirre le renard et les oies sauvages (S. Lagerlöf), extraits des Lect. A. Souché, C.E., 1^{re} A, p. 154 ; Le jeu des oies (*ib.*), p. 165. — Récitation : Les oies sauvages (G. de Maupassant), Lect. littéraires (C.E.P.), par Philippon, p. 54.

Calcul. — Enquêtes : Prix d'un œuf d'oie, d'une paire d'oisons, d'une oie maigre, grasse ; prix des foies gras, prix du duvet ; prix des oies grasses. Poids des oies maigres, grasses, des foies, du duvet fourni par un troupeau, poids de viande fournie par une oie, poids de la grasse. Prix du maïs, quantité de maïs pour élever et gaver une oie. Temps consacré à l'élevage des oies, au gavage. Bénéfices de la fermière.

Sciences. — Etude scientifique de l'oie. Appareil digestif des oiseaux, Rôle du foie dans la digestion. Formation de la grasse dans les tissus vivants. Engraissement des volailles, des animaux de boucherie.

Géographie. — Petit élevage dans la commune, le département, en France, dans le monde. Commerce des volailles, des œufs.

Histoire. — Historique de l'élevage des volailles, de l'Antiquité à nos jours. Introduction de nouveaux oiseaux dans nos basses-cours après les grandes découvertes du XV^e siècle. Les oies du Capitole (Histoire de Rome).

BATZ (B.-P.).

**

UTILISATION DE LA CLASSE-PROMENADE AU SECOND CYCLE

Calcul du 15 octobre 1948. — La carte d'état-major est à l'échelle 1/50.000, c'est-à-dire que 1 cm. sur la carte représente 50.000 cm. ou 500 m. sur le terrain. Les carrés de son quadrillage mesurent 2 cm., soit sur le terrain.

1° Quelle est donc la distance de Malignon au Moulin de la Mer en ligne droite ?

2° Quelle est la longueur de notre itinéraire de mercredi qui sur la carte ci-contre à 1/5.000 (au tableau) mesure : Matignon-Salines, 47 cm. ; Salines-St-Germain, 23 cm. 5 ; Saint-Germain-Moulin Gesnant, 29 cm. 5 ; Moulin Gesnant à Matignon, 63 cm.

3° Vous tracerez cette carte avec un quadrillage de 4 cm. de côté sur feuille 21×27. A quelle échelle sera-t-elle ?

4° Partis à 13 h. 30 m., nous étions de retour à 18 h. 30. Quelle fut la durée de la classe-promenade ?

5° A quelle vitesse avons-nous marché en moyenne en comptant sept haltes d'un quart d'heure ?



FICHES MODE D'EMPLOI C.E.

L'école d'Ollencourt (Oise), nous envoie une série de fiches d'enquête conçues sur le modèle de celle que nous publions ci-dessous.

J'ai l'impression que nous sommes là tout près de la solution souhaitable pour la rédaction de telles fiches. La seule chose délicate est celle-ci : il faudrait éviter que ces fiches soient utilisées comme fiches d'enquêtes, c'est-à-dire que, sans attendre que la question de la laine et du coton réponde à un besoin fonctionnel, on demande aux enfants de faire une enquête comme on fait un devoir. C'est pourquoi je proposerais d'appeler ces fiches : mode d'emploi, pour l'étude de la laine et du coton, quand on éprouve l'occasion d'approfondir ce sujet.

Et c'est d'ailleurs en prévision de cet emploi que je propose de ne pas publier ces questionnaires sous forme de fiches à mettre telles que entre les mains des enfants, mais en B.E.N.P. où, au moment venu, les maîtres puiseront les directives essentielles pour rédiger rapidement une fiche mode d'emploi adaptée à la classe et aux enfants.

LA LAINE ET LE COTON

Prends un morceau de laine à matelas et un morceau d'ouate qui est du coton.

1° Quel est le plus doux au toucher ? le plus rugueux ? Note-le.

2° Sépare avec tes doigts les fibres de l'un et de l'autre. Quelles sont les plus grosses ? les plus longues ? Note.

3° Serre chacun des morceaux dans tes doigts. Quel est celui qui reprend le plus facilement son premier volume ? donc qui est le plus élastique.

4° Roule en boule ferme les deux morceaux. Quel est le plus difficile à débourrer ? La laine, mélangée à des poils de lapin et fortement pressée, donne le feutre.

5° Fais brûler les deux échantillons. Brûlent-ils aussi facilement ? Dégagent-ils la même odeur ? Donnent-ils autant de cendres ?

6° Tire sur un brin de laine à reprendre, un brin de coton à reprendre. Quel est le plus solide ?

7° Compare les bords d'un fil de laine et ceux d'un fil de coton (microscope).

8° Compare la laine à matelas et la laine à tricoter. Quelle est la plus fine ? la plus longue ?

Ecole d'Ollencourt, Tracy-le-Mont (Oise).

ÉTUDE DE L'ORTHOGRAPHE

I. — ORTHOGRAPHE D'USAGE

1^o. LE STUDIOMETRE

...a) Son principe, ses bases psychologiques.
« ...l'orthographe dépend surtout de la précision et de la sûreté de la mémoire, de la mémoire visuelle en particulier. Si elle est enseignée sans programme, à propos de la lecture ou par des dictées dont chacune est sans rapports avec celle qui la précède et celle qui la suit, quelles notions seront acquises solidement ?

... De cet enseignement les élèves retiennent ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire très peu de choses : ils ne sont point astreints à l'effort de mémoire méthodique et prolongé qui leur serait indispensable pour s'assimiler d'une façon durable les règles de la grammaire ou les formes graphiques des mots... »

(A. AUBIN, Inspecteur Général, dans « L'Ecole et la Vie ».)

— Comment faire pour que nos élèves aient autre chose que des notions imprécises et fragiles ?

Et (sans oublier le principe qui veut qu'on s'adresse à l'intelligence de l'enfant en le faisant parler et en le faisant réfléchir...) nous ajouterons à la leçon un exercice de mémoire, exercice dirigé ayant pour but de contrôler les résultats obtenus.

Le **studiomètre** (de M. Duthil, de Château-Thierry) est un outil qui assure l'enregistrement et la conservation des notions étudiées.

Il évite tout gaspillage de temps par :

- élimination de tout travail inutile ;
- concentration de l'effort sur les seuls points qui l'exigent ;
- contrôle permanent des résultats.

b) Mise en œuvre :

1^o Enregistrement des mots recueillis :

On choisira les mots difficiles des textes se rapportant au centre d'intérêt étudié.

On les écrira sur un cahier en leur donnant un numéro d'ordre.

Et, pour fixer leur sens, on copiera en même temps l'expression dont le mot fait partie.

On attirera l'attention sur la particularité orthographique du mot : double consonne, lettre finale... ou modification orthographique suivie par le mot suivant le rôle qu'il joue dans la phrase.

On copiera peu de mots à la fois — mais on le fera chaque jour — l'élève dessinant les mots lettre par lettre... « se crevant les yeux à force de les regarder ».

126 les perdrix s'envolèrent *simultanément*.

127 le chien rapporte une *loque* sanglante.

128 la bête *pirouette*.

129 il offre une *drogue* merveilleuse.

130 une vingtaine de *badouls* font le rond.

131 les marchands se faisaient *concurrence*.

132 des volailles achetées *approximatif*.

133 les *banderoles* multicolores.

134 les *franfreuluches* des étalages.

135 la foule *mi-citadine*.

136 il faut *diluer* l'encre (diluant).

137 le pelage noir de *l'échine*.

138 en pointe entre ces deux *iris* (irise).

139 en *émaillant* ses discours (émail).

140 elle dressait avec soin *marmaille*.

141 ils avaient *deux ans et demi*.

Nota. — Sur le cahier spécial, les mots sont enregistrés à raison de 20 par page pour faciliter les révisions et les recherches.

2^o Conservation et assimilation.

(Voir tableau « Principe du Studiomètre ».)

En retenir le principe de progression géométrique dans l'espacement des révisions.

On remonte toujours de 2 puis de 4, de 8 et on y ajoute une révision des 9 mots qui précèdent.

De cette façon, un mot étudié en octobre sera revu 3 fois pendant ce mois, puis une fois en novembre, une en décembre, une en mars et une en juillet.

Il est dit de se servir de la table en barrant au fur et à mesure les mots acquis. Ainsi l'élève peut poursuivre seul ses révisions en s'interrogeant lui-même.

2^o REALISATIONS PRATIQUES

Le studiomètre n'est plus vendu actuellement. Son prix de revient serait assez élevé (210 fr. par élève) et il faudrait sans cesse renouveler ce matériel. C'est pourquoi j'ai employé :

a) **le simple cahier d'orthographe.** (v. spécimen) établi suivant les principes suivants :

Chaque mot est copié avec le contexte.

Chaque mot occupe une ligne numérotée.

On ne copie pas plus de 5 mots par jour.

Les interrogations écrites sont faites en suivant les indications du studiomètre ou en adoptant un autre ordre méthodique : ex. : dicter tous les n^{os} terminés par un chiffre tiré au sort (entre 0 et 9) — au fur et à mesure éliminer les numéros sortis de façon à assurer la révision périodique de tous les mots copiés.

b) **Le fichier alphabétique :**

Chaque mot enregistré est copié en même temps avec son numéro sur une fiche cartonnée — au fur et à mesure que les mots sont recueillis les élèves les placent à leur rang alphabétique.

Ainsi se forme pour la classe une sorte de dictionnaire mobile et articulé.

Ceci permet :

— de systématiser l'étude de l'orthographe, car le fichier fait apparaître les analyses (préfixes ad, af, ac, ... — voir la série a),
— et évite de réenregistrer des mots déjà vus.

II. — ORTHOGRAPHE DE REGLES

Parallèlement à cette étude des mots, l'orthographe de règles est étudiée par les textes mettant en application les principes étudiés.

Les textes sont copiés avec soin (calligraphie), ils sont lus, expliqués, analysés grammaticalement, décomposés en propositions (quand les élèves savent le faire).

On copie plusieurs textes par semaine mais on ne les dicte que quand ils ont été étudiés à fond et à plusieurs reprises. Le nombre de fautes est très réduit.

DACBERT,

à Sault-les-Rethel (Ardennes).

CARTES DE GEOGRAPHIE

Forme

— **ATLAS** fait de feuillets (et plus tard de cartons **mobiles**).

— **Édition** en noir, avec limite de teintes au crayon de couleur, les limites des teintes à porter par les enfants par frotis très légers étant imprimées en pointillé extrêmement fin.

— **Toutes les cartes doivent être à la même échelle.** Celle-ci peut être voisine de celles des cartes murales courantes, ou **identique**. Cela n'entraîne pas, même pour des grandes régions comme la Bretagne ou le Massif Central, de dimensions exagérées pour l'atlas.

— Les montagnes pourraient être mises en léger relief avec de la peinture en relief par les enfants. Ceci permet de noter sur plaines ou montagnes sans distinction les forêts, pâturages, etc., qui se font par couleurs.

— Cours d'eau en bleu ; canaux en traits bleus très fins et doubles, tracés sommairement, presque en lignes droites.

— Chemins de fer : une ligne rouge mince. Lorsqu'ils ne suivent pas des cours d'eau, les tirer en ligne droite d'une ville à l'autre.

— Villes : un rond pas trop énorme (comme les cartes murales le font quelquefois en exagérant).

— **Inscriptions** : Ce qui nuit à la clarté d'un carte, ce sont les indications. Celles-ci seront indiquées en caractères aussi réduits que possible, rendant la carte muette à une distance de 50 à 60 cm. et lui laissant toute sa clarté. Nom des cours d'eau seulement à la source quand elle est figurée, au confluent quand elle ne l'est pas. Noms de villes très petits, comme tous les autres, quelle que soit l'importance de la ville, qu'on peut figurer par une convention sur le point qui la représente.

— **Lieux historiques** : une date seulement.

La classe pourrait disposer :

— d'un **atlas stable**, sur feuilles carton, auquel on ne touche que pour le consulter ;

— un atlas annuel sur papier, sur lequel on collerait, à l'occasion de chaque centre d'intérêts, des petites vignettes, grandes au maximum comme des timbres, sur lesquelles on aurait mouton, grappe de raisin, épi de blé, etc., etc..

On parle des moutons ? Nous en collons avec précision sur toutes les régions que les documents nous ont révélées. Peu à peu, chaque région se colore de sa vie diversifiée.

Couleurs

Il y a de l'élevage presque partout. **Élevage en grand** : vert pâle. **Forêts** : tachetis de vert foncé. (Si l'on ne met pas les montagnes en relief, les colorier en bistre : le tachetis laisse voir la couleur bistre. De même, dans ce cas, l'élevage en tachetis vert pâle). N'indiquer que les grandes forêts. Grande culture de blé ou de seigle : jaune pâle. Vigne : mauve pâle. Charbon : noir. Minerai de fer : rose. Lignes de chemin de fer : rouges et minces. **Montagnes** : je me rappelle les idées si fausses que je me suis fait des montagnes à cause des cartes. Il serait préférable de délimiter seulement le massif à partir de 200/300 mètres. Je ne crois pas indispensable de prévoir une teinte spéciale pour les hautes altitudes. Si on le fait, que ce soit pour délimiter **uniquement la zone où rien ne pousse plus**, ou celles des neiges éternelles.

Car on a beau faire : les plus jolis dessins sur une carte n'auront rien de concret et seront toujours trompeurs. Quand on pense que sur un sommet légèrement dégagé on peut compter sur la petite région visible à l'œil nu une centaine de sommets!!! Ce n'est que le document photographique qui nous donnera une idée de la montagne.

Laissons donc à la carte son rôle de coordination des notions vivantes sérieusement acquises. En s'y reportant chaque fois que c'est nécessaire, à partir du cours élémentaire 2^e année (?) et du cours moyen jusqu'à 14 ans, je crois que le travail de vérification de la nomenclature ne sera plus qu'une formalité : 5 ans de confrontation avec la carte doivent suffire seulement !

Roger LALLEMAND.

Abonnez-vous à

LA GERBE.....	100 fr.
ENFANTINES	90 fr.

et à **FRANCS-JEUX**

LA GRAMMAIRE AU COURS ÉLÉMENTAIRE

Notre camarade R. Armand, de Hormoy (Somme), écrit à propos de l'article d'un inconnu paru dans l'Éducateur n° 3 sur le travail au C.E. :

« Y a-t-il lieu de faire un fichier de grammaire tel que j'en voyais un exemple dans l'Éducateur ? Cette étude n'est-elle pas faite d'une façon bien meilleure sur le **texte libre** ? (Et le fichier du collègue reproduirait de si près le plan du livre de Mignot à l'initiation de la langue !!)

« Enfin, est-il vraiment utile de s'amuser à faire « accorder » : « la chèvre était (sensible) (noir) etc... » Ça sent le manuel. »

Je partage, pour ma part, complètement l'opinion du camarade d'Hormoy. Faire des fiches de ce genre, ce serait mettre du manuel en fiches. Je veux bien admettre que la vie de l'enfant faisant corps avec la vie de la classe, il nous faut revoir tous nos jugements sur le rendement de tel ou tel exercice de forme plus ou moins traditionnelle à la leur de cette vie. Mais tout de même ! Nos petits de 7 à 9 ans en sont à leur **première initiation grammaticale** ; et celle-ci sera d'autant plus facile, qu'elle sera liée à une pensée ou une émotion d'enfant bien connue et exprimée avec le vocabulaire qui leur est propre. C'est pourquoi non seulement j'amorce cette initiation sur le **Texte libre** — et il est facile d'observer une **sorte de progression** dans cette initiation quand on ne s'embarrasse ni de mots, ni de règles — mais encore, j'entraîne mes élèves du C.E. à la pratique presque intuitive des règles de grammaire rarement énoncées par l'usage d'un fichier auto-correctif de grammaire constituées

a) soient de fiches du genre

« un ami — une amie
un sourd — une sourde »

b) soient de fiches confectionnées avec de vieux textes libres extraits des journaux des années passées. Possédant parfaitement le texte, la pensée, l'enfant peut porter toute son attention sur la forme.

Mais, de grâce, pas de formules inutiles ! à les lire, chez notre camarade, je revis avec appréhension cette période de mon enfance au cours de laquelle j'ai fatigué ma mémoire à retenir des formules inutiles qui fuient à présent... Sauvons nos enfants de ce mal !

Mais ce fichier — le mien, hélas ! — n'est pas complet. Pourquoi la Commission des fichiers auto-correctifs (Lallemand) a-t-elle abandonné ce projet de fichier ? Il faut tant de fiches là comme ailleurs qu'il est urgent de collaborer tous pour mettre plus rapidement entre les mains de tous les outils indispensables à la réussite totale de nos expériences d'Éducation Nouvelle.

S. DAVIAULT.

EPILOGUE

A LA LECTURE GLOBALE

— ou —

FIASCO

DE LA LECTURE SYLLABIQUE

Lecture globale évidemment. Puisque l'enfant reconnaît l'ensemble avant le détail et plus facilement le mot que la lettre, c'est par là qu'il faut commencer.

Et quelle lecture globale ? Celle du texte le plus vivant qui soit, celle du récit enfantin.

Mais entrons tout de suite dans notre sujet.

Qu'elle soit faite mentalement par l'enfant s'il est intelligent, ou guidée matériellement et assurée par le maître, reconnaissons que cela est trop souvent nécessaire, il faut arriver à une analyse des mots, seule clé de la synthèse future qui est lecture de tous les mots.

Qu'on le veuille ou non, faut-il passer plus ou moins péniblement par le **ba be bi bo bu** ? Peut-on sortir de ce chemin si usé et si rebattu, surtout dans les cas difficiles, avec des élèves déficients ?

Quelqu'un a-t-il essayé à fond d'une autre analyse, celle dont j'ai entrevu la possibilité dans un article précédent de l'Éducateur 1947-1948, où j'appelais à notre aide une analyse intelligente des mots pour construire le texte français ?

J'y exposais que le terme d'un classeur renfermant les mots ou les racines séparées que nous avions employés au cours de l'élaboration de nos textes tel **écol, scol**, accompagnés de préfixes et suffixes mobiles également, pouvait constituer un bon outil de transcription française, active bien entendu. A noter que nous n'y abandonnons ni la grammaire, ni la syntaxe, tout en ignorant le manuel d'exercices. La vie qui se raconte ne donne-t-elle pas toutes les occasions et les meilleures, d'écrire en bon français ?

Cette idée de décomposition et de recombinaison intelligente des mots m'amène à vous présenter une analyse plus physionomiste, plus linguistique, à mon avis, bonne pour l'apprentissage de la lecture, analyse à laquelle nous sommes d'ailleurs depuis longtemps conviés par la terminologie des verbes.

Donc, nous avons fait beaucoup de lecture globale et imprimée, mais la mémoire rétive de certains enfants n'arrive pas, en tous cas insuffisamment vite, à se rappeler des valeurs analysées. Confusions perpétuelles, handicapées peut-être par de faux départs. Les années passent et le résultat chez les enfants arriérés se fait trop longtemps attendre.

J'ai donc abandonné les f, les s, que vous les prononciez ef ou fff... et je trouve que l'enfant a beaucoup plus de plaisir, beaucoup

plus de facilité si on le fait toucher à l'élément essentiel du mot.

Faites-lui voir que **igne** sert à écrire **vigne**, **ligne**, **signe**, **mignon**. Montrez-lui **agne** de **montagne** qu'il retrouvera dans **campagne** et **montagnard**. Il découvrira **oudre** dans **coudre** et **moudre**, **outon** dans **mouton**, **bouton**, **croûton**. Voyez la parenté de **physionomie** de **nèfle**, **trèfle**, puis de **fleur**, **flamme**, **flotte**.

De là, des séries choisies à préparer et à mettre en service au moyen d'un signe de mnémotechnie.

Plus d'articulations, beaucoup moins en tous cas; aussi vides de sens les unes que les autres, les **ga**, les **ri**, les **su**, nous les admettons seulement en fin de course pour un automatisme inconscient et rapide, s'il n'est pas d'ailleurs, absolument superflu.

Quoi de plus vide d'intonation et de sens que **pa**, **po**, **pu**, alors que vous avez **ipe** de **pipe**, **abe** de **crabe**, **able** de **capable** et de **détestable**, **ogne** dans **cigogne** et **ivrogne**, **ance** de **balance** et de **France**.

Ne croyez-vous pas que l'enfant qui s'est servi du mot **rayon** ne saura pas le retrouver dans **crayon** et **trayon**, et qu'à ce moment précis, la valeur du **c** et du **t** ne lui apparaîtra pas très importante, à ce moment plus qu'à nul autre.

Et je généralise des séries de suffixes si connus, si fréquents, tellement significatifs qu'il serait absurde de les méconnaître et de ne pas utiliser leur valeur intuitive, phonétique et graphique : les **ible**, **ive**, **ique**, **ite**, **ité**, **iste**, **isme**, **eux**, **ure**, **age**, **erie**, **aire**, **oir**, **ation**, etc...

Voilà les ressorts de l'outil qui va nous apprendre à donner leur vraie valeur aux éléments des syllabes.

Nous sommes loin en vérité, des **ta**, **to**, **tu** du temps jadis, articulations sans chaleur et sans vie.

Lire d'abord, disséquer ensuite en maniant adroitement le scalpel pour classer les éléments constitutifs et perpétuellement associer de nouveau les organes.

Je suis sûr que mes collègues sont à deux doigts (s'ils m'ont devancé, qu'ils excusent mon ignorance) je dis, à deux pas de cette mise au point.

Et si vous ne l'avez fait, essayez et dites-moi si un tel épilogue à la lecture globale est ou ne doit pas être l'exercice normal d'un bon apprentissage pour que la lecture devienne vraiment courante et compréhensive.

Tout ce qui précède tient en quelques dépliants de maniement et de révision faciles. Je les ai échangés volontiers contre la centaine de signes rébarbatifs dont nous avons tant de peine à faire rappeler la valeur exacte.

Il faut bien retenir quelque chose. Que ce soient donc des valeurs préhensibles et non des signes cabalistiques. C'est plus facile et plus avantageux.

Nous usons de ces dépliants manuscrits au recto, écriture liée, imprimés au verso. Pour mémoire, nous nous servons aussi tout de même de quelques alphabets de secours pour les syllabes nettes, mais retenir de ce petit exposé que nous formons le mot **anguille** en associant **angue** de **langue** et **ille** de **quille** et que pour nous le mot **centaine** est formé de **cent** et de **aine** et non plus jamais de **cen-tai-ne** dont la subdivision en trois articulations ne signifie absolument rien.

Chaque petit élève peut, dès lors, portant entre ses mains la petite phrase qu'il a composée avec notre aide, s'approcher avec confiance et attrait de la casse d'imprimerie. N'oubliez pas de lui prêter une petite glace de poche et il saura facilement préparer lui-même l'édition de ses œuvres, émanations de son petit être, tout ce qu'il y a de plus naïf et de plus frais au monde.

R. HOUSSIN (Manche).

POUR LA DÉFENSE LAIQUE

La C.E.L. est une grande famille au sein de laquelle l'aide et la solidarité ne sont pas de vains mots.

Voici une proposition qui mérite qu'on y réfléchisse. Elle nous vient de l'école de garçons de Gagnières (Gard).

Voici la page imprimée par les enfants de cette école :

A NOS CORRESPONDANTS

Nous avons lu avec peine la page du Tréseau « A nos amis ». Nous avons compris qu'ils étaient en difficultés financières. Nous regretterions que, faute d'argent, certains journaux cessent de paraître.

Nous vous proposons de créer une caisse de solidarité où nous verserions une certaine somme (500 francs environ) pour venir en aide à ceux qui en auraient besoin. L'argent prêté serait reversé à la caisse, le plus tôt possible.

Pensez-vous qu'il soit possible d'organiser cette caisse ?

Dites-nous votre avis ? Vos suggestions ? Vos critiques ?

EQUIPE 325.

Et voici ce qu'ajoute notre camarade :

Je crois que cette idée doit être intéressante. Pour nous qui avons compris la nécessité de supprimer le verbiage, elle serait une excellente morale sur la solidarité agissante et vivante qui pourrait être organisée sur la base des équipes.

L'argent pourrait être centralisé à la C.E.L. et les fonds versés serviraient à aider les écoles en difficulté.

Qu'en pensent nos lecteurs ? Organisez cette solidarité d'abord au sein de vos équipes. Nous verrons ensuite ce qui serait réalisable nationalement.

POINTAGE DES TRAVAUX

1^o Chaque élève possède un *cahier* avec une page pour chacune des rubriques suivantes, elles-mêmes détaillées comme à droite :

Français. — Lectures expressives, Récitations, Dictées, Textes.

Histoire, Géographie, Sciences (3 pages identiques). — Divers, Travail manuel, Dessin, Conférences, Documents.

Calcul. — Travail manuel et dessin, Problèmes justes, Documents.

Travaux pratiques. — Couture et confection d'objets, Menues réparations, jardinage, Objets apportés.

Activités artistiques. — Ecriture, tenue des cahiers, Théâtre, Chant, pipeau, solfège, Dessin, peinture, lino, Travail manuel décoratif.

Une page de récapitulation consiste en un graphique qui donne l'allure générale du travail, Enfin, deux pages sont réservées aux observations de fin de mois avec, en regard, observations et visa des parents. Les graphiques des plans de travail hebdomadaires sont collés à la fin du cahier.

2^o *Le barème.* — Le barème des points a été établi (et est modifié parfois), en commun. Un « carré » correspond à un des quatre petits rectangles de chaque carreau du cahier Seyès.

FRANÇAIS : Lecture. — 1 pour l'articulation, la netteté ; 1 pour la lecture à voix forte ; 1, 2, 3... par les camarades pour l'expression, la mimique, etc...

Récitation. — 4 par récitation d'une page et carrés supplémentaires comme pour la lecture.

Dictée. — Fautes : 0 - 1 - 2 - 3 - 4.

Carrés : 8 - 6 - 4 - 2 - 1.

Textes. — 1, 2, 3, 4, 5, 6... attribués par les camarades.

HISTOIRE, GEOGRAPHIE, SCIENCES. — *Conférences.* — 4 carrés pour une page (8 aux C.E. 2 et C.M. 1) et carrés supplémentaires selon la richesse de la documentation, l'originalité du texte, la facilité de parole, etc...

Calcul. — 1 carré par problème ou exercice juste (calcul autocorrectif compris).

Documents. — 2 par document apporté, 3 s'il est collé sur fiche ou rangé au musée, 4 pour un document oral noté et recopié sur fiche.

AUTRES RUBRIQUES. — Pas de barème fixe, mais ce sont toujours les camarades qui donnent la note par un vote rapide.

A la fin du mois, un gain de 10 carrés sur le mois précédent donne droit à une récompense offerte par la Coopérative (*Gerbes, Enfants, Francs-Jeux*), en dehors de tout classement.

Je contrôle en marquant tous les points attribués sur un cahier spécial. La notation, se faisant sur le champ, est très vite faite, la récapitulation de fin de mois, vérifiée par chaque

chef d'équipe, est rapide. Je crois que mes élèves aiment ce système pour sa justice.

J'enverrai des modèles de cahier et tous autres renseignements complémentaires aux camarades intéressés (Freinet m'a demandé de condenser un rapport plus détaillé et je ne puis tout dire en une page de *L'Éducateur*).

A. NAUDÉ, Baulne-en-Brie
par Condé-en-Brie (Aisne).



QUELQUES OBSERVATIONS

— Beaucoup de jouets en bois, en vente dans les bazars, sont teints au lieu d'être peints. Ce procédé doit être très économique. Qui peut indiquer des formules de couleurs sans danger ?

— Lime-bronze boursouflée. L'inconvénient de cet incident est qu'on déchire assez facilement les baudruches.

Voici comment j'y ai remédié : j'ai décollé complètement la toile métallique de son support, enlevé par grattage la feuille de papier (que je suppose être la cause du mal) et accolé par bandes successives la toile sur la plaque à l'aide d'une colle cellulosique (Adhex-colle). Bien éviter de laisser de la colle sécher sur la toile, il serait impossible de l'utiliser à cet endroit : frotter avec le doigt avant séchage complet. — J. LEGRAND, C.C. Janzé (I.-et-V.).



COMMISSION 20

Les membres de cette Commission peuvent encore envoyer leurs réponses jusqu'au 31 janvier, vu l'importance des derniers bulletins. Mais cette date est l'extrême limite. — R. L.



FILMS

Avec un camarade, délégué de l'U.F.O.C.E.L. pour la Seine, je constatai l'autre jour que le maître « traditionnel », tout à ses devoirs et à ses leçons, veut ignorer l'existence du cinéma (tout au plus le tolère-t-il à l'école, à condition encore qu'il se rattache aux leçons).

Ne faudrait-il pas que nous puissions dire, lorsque les cinémas annoncent leur programme : « Tel film va passer, il est très beau, ou bien on y voit telle ou telle chose intéressante ». (Il ne s'agit évidemment pas de faire cela systématiquement, ni de jeter des interdictions qui seraient sans grande efficacité, nous ne pourrions jamais empêcher un gosse d'aller au cinéma !)

Alors ? Que chaque camarade qui voit un film nouveau apporte son point de vue, dans le sens qui nous intéresse.

Mais « *L'Éducateur* » ne peut pas s'allonger indéfiniment, diras-tu ? — DUVIVIER (Seine).

Comunicatè del

UNION PEDAGOGIC INTERLINGUISTIC

1^o *Correspondentie interscolari international*
1, C.-G. Calle, Manneville-sur-Rille par Pont
Audemer, e

Fritz Tjernström, Hållström (Svedia).

Noi possede un scole german (zone sovietic) quel desira coresponder con un scole francés med Occidental. (Un cert numere de elevs aprende Occidental).

2^o Li jornale « Li Canalettes del Palude » es viceat per li *Jurnali Scolari International* pro que noi recive textus infantin de scoles extran. Li unésim numerò va contener racontas de Germania, Svedia, Tchecoslovacia e Francia.

3^o Li *Buletin Pedagogic International* ne es ancor editet pro manca de tempor: it va contèner articles pri nor nov tecnicas, recension del ediciones del C.E.L.; e reacciones de nor colegos queles, in quasi majorité, ignora nor modern e liber metode de docentie.

Li scope del J.S.I. e del B.P.I. es propagar li supracitat metode de docentie che nor extran colegos.

Noi espèra decider altri colegos a practicar li corespondentie e per li canal del interlinguistica ganiar un victorie pedagogic.

J. ROUX, secretaria del U.P.I.

Documentation complète: 150 fr. à mon C. C.P. 127.88, Nantes. Spécimen de *Interlinguistic Novas* et *Journal Scolari International* contre 10 fr. en timbres.

Cours d'Occidental par correspondance. — Il n'en existe qu'un seul en cinq leçons.

Appel aux aluminocopistes. — Plusieurs collègues étrangers m'ayant demandé des renseignements pour éventuellement tenter l'édition d'un journal scolaire, je serais heureux de pouvoir leur joindre un spécimen du tirage obtenu avec l'aluminocopie. Que ceux qui veulent m'envoyer, soit des feuilles spécimens, ou, mieux, qui accepteraient éditer un texte en Occidental, par ce procédé, m'écrivent afin que nous nous entendions pour la compensation qu'ils désireraient recevoir.

LE PETIT CHAT qui ne veut pas mourir

L'édition absolument originale a été reproduite à la perfection en un superbe album qu'édite la *Gilde du Livre de Lausanne*. Nous ferons connaître sous peu prix et conditions de livraison.

Constant, à Richerenches (Vaucluse) informe qu'il ne peut pas assurer les échanges avec les membres de l'équipe 584 (il est d'autre part à l'équipe 461).

La moutarde Grey-Poupon, à Dijon, nous prie d'informer qu'elle ne peut pas envoyer d'articles publicitaires. Nè pas lui écrire.



Le numéro de décembre de *Vers l'Éducation Nouvelle* publie une étude sur le Disque, suivi d'une liste de « quelques bons disques parus en 1948 » et classement d'une Discothèque dans une collectivité. Nous regrettons qu'un long article sur les livres d'étranges ne mentionne aucune de nos publications qui ont le tort, il est vrai, d'être trop bon marché.

Dans *Rééducation* (Revue Française de l'Enfance Délinquante, déficiente et en danger moral), décembre 1948, nous lisons une excellente étude de J.-A. Roux: *Peut-on empêcher le criminel de naître?*, dans laquelle l'auteur va chercher dans ses bases sociales les causes profondes de la délinquance qu'il faudrait prévenir pour ne pas avoir à la guérir. Il note surtout la nécessité d'une bonne orientation des individus vers un travail qui intéresse et procure une base sûre de vie.

La Commission Nationale d'enquêtes pour la réforme de l'École italienne publie une série de brochures

La Riforma della Scuola, que nous tenons à la disposition des camarades qui voudraient les lire pour nous en faire un compte rendu.

Compañeros, périodique scolaire distribué gratuitement à toutes les écoles de la République d'Uruguay, publie un communiqué du Centre d'orientation des périodiques scolaires en Uruguay: *on a fait en Uruguay un premier essai de la technique Freinet*. Les résultats obtenus laissent espérer un rapide développement de la technique, grâce notamment au livre publié en espagnol par notre ami Ajmèndros: *La Técnica Freinet*.

Nous avons reçu
Des Editions Jacques Vautrain, 12, rue Psichari, Paris-7^e: *La gymnastique de maintien dans l'enseignement du premier degré* (2 tomes) avec directives pédagogiques et nombreuses figures explicatives.

De Istra, 7, rue de Lille, à Paris: *Géographie*, classe de F.E.P., par Gossot et Méjean I.A., d'après les programmes de 1946. Ouvrage très sérieux, bien édité, mais qui est dépassé par notre technique d'étude de la géographie par correspondances, fiches et B.T.

Nous en dirons autant du manuel de Senèze et Gachon: *Premiers Regards sur le Monde*, pour le C.E., édité par Sudel. C'est un bon manuel, mais l'enseignement est si simple et si pratique avec des fiches!

Des édit. Camponovo, à Besançon. Le tome I de *La vie d'un grand journaliste*: Auguste Nefftzer, fondateur du *Temps*, par M. R. Mar-

tin, I.A. du Doubs. L'ouvrage est en souscription au prix de 275 fr. M. Martin, I.A., Besançon, C.C. Nancy 463.76.

Les *Presses Universitaires de France* viennent de rééditer l'important ouvrage de Henri Bouchet : *L'Individualisation de l'enseignement*, précédemment paru en 1933 et que l'auteur dit avoir mis à jour. Ce livre a les avantages et les inconvénients d'une thèse. Rien ou presque ne résulte de l'expérience de l'auteur qui a seulement fait une sorte de revue générale et critique du problème.

Le titre est d'ailleurs mal choisi, car ce n'est pas tant l'individualisation proprement dite que préconise, que défend l'auteur, qu'une conception éducative — qui est la nôtre, d'ailleurs — dans laquelle l'enfant, tout en restant intégré au milieu, n'y est point asservi et peut développer au maximum sa personnalité.

Si vous voulez avoir une idée des divers problèmes aujourd'hui posés aux éducateurs et des solutions qui sont préconisées par les principaux chercheurs, achetez ce livre. Nous lui ferions une critique — et qui compte : l'auteur est du secondaire ; il a traité son étude en secondaire. Il connaît fort peu — nous pourrions dire : pas du tout — l'enseignement primaire pour lequel il reste profondément injuste et partial. A tel point que son livre pourrait s'appeler : l'individualisation de l'enseignement au second degré. C'est ainsi que l'auteur n'a pas cru devoir, dans la modernisation de son ouvrage, dire un seul mot des réalisations de notre mouvement de l'École Moderne Française, le plus fort mouvement pédagogique de France. Et pas un mot non plus des journaux scolaires et des échanges dont le développement sera pourtant une des caractéristiques essentielles de la pédagogie française contemporaine.

L'auteur a pourtant ajouté des notes intéressantes sur l'évolution de la pédagogie soviétique et nous avons fait nôtre depuis longtemps ses critiques virulentes de la rationalisation industrialiste de la pédagogie américaine. Il défend avec raison les talents originaux que nous ne voulons pas écraser « sous le laminoir éducatif ». Il met les éducateurs français en garde contre le fait que si les industriels français, plus ou moins américanisés, avaient le choix, demain, d'ouvrir des écoles, ils imiteraient les écoles Ford qui préparent les bons ouvriers du cent pour cent américain.

Une copieuse bibliographie de l'École Nouvelle termine le livre.

Et nous terminerons volontiers par quelques passages de l'avertissement de cette 2^e édition : « Lorsque parut cet ouvrage, en 1933, les idées qu'il soutenait firent scandale en Sorbonne... L'un des juges commis à la soutenance de la thèse ne contesta-t-il pas à première vue l'exactitude des faits touchant l'intellectualité infantine, au nom des observations que lui-même avaient fai-

tes, paraît-il, sur ses deux petites-filles ? Et l'auteur lui-même ne fut-il pas un jour pris à partie par un bouillant collègue qui l'accusait de donner dans des chimères, alors que l'enseignement officiel avait sur l'autre un avantage décisif : « Il existe, du moins, celui-là... Il existe !... » A quoi une seule réponse était à faire : « Le taudis aussi existe !... ». — C. F.

..

Dans le *Journal scolaire* du 18 décembre, une excellente étude de Pleindoux, inspecteur primaire, sur le *Malaise Moral*, dans laquelle il marque l'évolution que les graves événements de ce début de siècle ont imposée au comportement des hommes, « Imagine-t-on de quelle soudaine cristallisation de besoin, confus encore, naîtra la charte morale du monde qui se crée... Le moment n'est-il pas venu, non d'enquêtes interviews, non d'enquêtes confessions, mais d'études sur les mobiles d'action... »

« Le désordre moral, c'est d'abord l'élève qui n'est pas à sa place. Le reste s'... On dit que ce sont des questions dont on parle sérieusement. Mais comme il s'agit, non d'une réforme pédagogique, mais d'une réforme sociale, nous croyons prudent d'attendre ».

..

Nous avons reçu encore :

Robert Bricet : *Les constructions scolaires, La Caisse des Ecoles, L'obligation scolaire*. Trois ouvrages aux éditions : La Vie Communale et Départementale, 35, rue Marboeuf, Paris-8^e.

Des Edit. Spes : *Morale du travail* (de G. Lecordier). Le sous-titre indique : Pour les jeunes filles des milieux urbains, individuels et commerciaux, Ed. Spes, Paris.

Des Edit. Bourrelier : Léone Mahler : *Le secret de l'île d'Or*, Coll. Primevère, cart. 150 fr., et un nouveau livre de la collection *La joie de connaître* : *Nos demeures, comment on les bâtit* (par René Clozier), broché 130 fr., cart. 200 fr.

De Barbaud Marcel : un roman : *Nature exige...* Chez l'auteur, à Gourgé (Deux-Sèvres).

Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris, nous envoie deux nouveaux livres de la coll. *Scènes de la Vie des Bêtes*, dirigée par notre ami Finbert : Kennet Conibear : *Bêtes du Grand Nord* (castor, rats musqués, renards, lynx, élans, ours, geai canadien), et Marie-Aimée Méraville (une camarade institutrice) : *La vache, cette noble servante*.

Des livres à mettre dans votre bibliothèque. Il y aurait là tant de belles pages que nos enfants liraient avec profit. Qui voudrait essayer de faire un choix que nous présenterions en B.T. ?

Et, enfin, nous avons des Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris-6^e, un important *Traité du caractère* de Emmanuel Mounier, dont nous aurons à reparler.

FRANCISCO FERRER (1859-1909)

La distance qui sépare les écoles nouvelles des publications théoriques nous a toujours frappé, non seulement parce qu'il y a entre les écoles et les livres l'abîme qui sépare l'expérience du verbalisme, mais aussi parce que les écoles nouvelles sont des positions de combat alors que les théories non incarnées pèchent par la facilité. Evoquant la vie ardente des véritables pionniers de l'éducation nouvelle, nous lui donnions comme toile de fond l'incendie qui anéantissait en quelques heures l'œuvre de Lietz, la populace grondante qui forçait Freinet à se barricader dans son école, l'âpre hiver des montagnes de Bohême cernant la petite troupe des chanteurs de Bakulé. A cette évocation, forcément fragmentaire, il manquait le décor sinistre des fossés de la forteresse de Montjuich et le corps étendu de Francisco Ferrer, fusillé le 13 octobre 1909 par les soldats d'Alphonse XIII.

Ferrer, malheureusement, est mal connu en France. Il appartient à cette lignée d'éducateurs libertaires et anarchisants qu'il n'est jamais bien séant de citer dans les histoires de la pédagogie. Il continue l'œuvre de Paul Robin, autre pédagogue méconnu dont nous venons de tenter de faire revivre l'expérience. Maintenant, Ferrer ne pourra plus demeurer un inconnu pour le public français. L'une de ses filles, SOL FERRER, publie une biographie émouvante : « *Le véritable Francisco Ferrer* » (éditions des Deux Sirènes) sur laquelle il importe d'attirer l'attention. Au lendemain de l'assassinat politique de Ferrer, « *Le Matin* » avait fait entendre le cri dramatique de Paz, l'une de ses filles, tragédienne de talent. Sol Ferrer a attendu presque quarante ans pour donner ce livre qui, avec la distance, a gagné en pureté, en profondeur et en objectivité, si dure que soit celle-ci à atteindre. Elle a de la sorte satisfait au testament de son père : « Les actes seuls doivent être étudiés et exaltés ou flétris ». Sol Ferrer achève la pensée en concluant son livre. « L'histoire de Ferrer telle que j'ai tenté de la ressusciter, nous invite à réfléchir sur le prix de la vie humaine, sur le « péché contre l'esprit » que représente la peine de mort. Lui, l'a toujours combattue. Le lecteur, en achevant ces pages, se demandera si la fureur a jamais fait jaillir autre chose que l'aveugle contre fureur. Il sera tenté de revenir vers la doctrine de la tolérance, du respect de l'adversaire, de la lutte sans haine, du fair play, — morale où se fondent harmonieusement les antiques et les jeunes morales. Ainsi, la figure de mon père continuera — comme il aimerait — à apporter un peu d'espoir et de lumière aux gens d'ici bas » (p. 282).

La vie de Ferrer débute par de belles mais furtives images, celles d'une famille que domine la mère (la Mare), d'une campagne cata-

lane opulente aux environs de Barcelone, d'une idylle heureuse mais brève. Très vite, nous apprenons à connaître le climat révolutionnaire dans lequel se déroulera la vie de Francisco Ferrer. Sa destinée était d'être un soldat de l'esprit mais, en même temps, un homme à la vie ardente. Notre héros est présenté avec ses « faiblesses » mais traitées avec une pudeur délicate et un tact filial qui donnent le ton exact avec lequel nous pouvons juger Ferrer.

Ce qui compte surtout pour l'enfant, c'est l'école d'Alilla, « un tout petit peu mieux qu'une école », avec un magister brutal et ignorant. Ferrer y prend l'horreur de l'enseignement d'autorité et de contrainte. « Je n'avais qu'à prendre exactement le contre-pied de ce que j'ai vécu », déclare Ferrer au moment de fonder l'école moderne. Les entretiens d'Antonio, l'oncle républicain et francophile, donnent au jeune garçon une orientation définitive. Ferrer ne sera pas un fonctionnaire parce que ce sont les fonctionnaires qui tuent l'Espagne. Il sera un agent de liaison entre les républicains espagnols et leurs camarades proscrits, un libertaire militant, un proscrit à son tour vivant de leçons particulières, un autodidacte de génie, un révolutionnaire, mais plus encore que cela, un éducateur : « Quand le peuple demeure impuissant parce qu'illettré, éduquez-le d'abord ».

Toute cette vie et tous ces « romans » passent en images rapides et dramatiques, car Ferrer est inexorablement conduit, après un premier procès en 1906, au dénouement du quartier des condamnés à mort. Ferrer, innocent, a été rendu responsable de l'émeute de Barcelone (juillet 1909). Le procureur espagnol voulait la tête de celui qui était réputé comme un monstre d'athéisme et d'anarchisme. Au fond, n'avait-il pas un sens exact de ce qu'exige la défense des institutions ? Le vrai révolutionnaire qu'il faut atteindre n'est-il pas celui qui lutte pour la libération humaine des dogmes et des conventions ? Sait-on jamais ce que deviendra l'homme si l'on applique au maximum pédagogique du respect de la spontanéité de l'enfant ? N'est-ce pas la vie qui est la grande novatrice, la vie que nous essayons d'endiguer et de canaliser de toutes les manières possibles pour qu'elle soit bien sage. Le fiscal avait donc raison... de faire de Ferrer un martyr, le plus grand de l'école moderne.

On regrettera peut-être que ce qui a trait à cette école moderne ne tienne qu'en quelques dizaines des pages 103 à 121 et 157 à 164. De plus amples développements auraient fait perdre au livre son mouvement et son intérêt dramatique. Nous le déplorons cependant car, malheureusement, nous ignorons en France l'ouvrage que Ferrer publia en 1911 sous ce nom d'« école moderne » et pour lequel nous souhaitons un traducteur. Le lecteur ne s'attachera donc que davantage à ces pages qui font revivre l'école de Barcelone (1902-1906), les éditions

rationalistes espagnoles, la Ligue Internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfance (fondée en 1906) et l'École Renouée, revue du mouvement, première série, bruxelloise du 15 avril 1908 au 15 novembre de la même année, deuxième série parisienne de janvier à juillet 1909. Qu'on se représente ce qu'a pu être au pays de l'acquisition la fondation d'une école rationaliste qui faisait tache d'huile, l'édition de manuels scolaires qui ne portaient pas l'imprimatur, et étaient signés de noms de savants universellement connus, l'affirmation de « la volonté de détruire tout ce qui, dans l'école actuelle, correspond à l'organisation de la contrainte, les idées toutes faites, les croyances qui annihilent toutes les volontés ». Les derniers mots tracés par Ferrer à la vingtième page d'un traité d'éducation qu'il commençait à écrire dans sa cellule

résumant tout : « Je ne peux continuer. Ils me prennent ma vie. » F. F.

Mais sans tuer l'idée au service de qui elle fût. Puisse la biographie fervente de Sol Ferrer accroître encore le rayonnement de son père.

J. HUSSON.

LA VIE PEDAGOGIQUE EN ALLEMAGNE

A notre rencontre d'Evian, un jeune instituteur suisse, Hardi Fischer, avait amorcé une discussion passionnée sur la pédagogie en Allemagne. A l'observation qu'il faisait que les techniques modernes se développaient là-bas à un rythme réconfortant, nous avions dû observer que Hitler déjà avait poussé très loin le développement des techniques modernes, que celles-ci ne suffisent pas et qu'il faut savoir si elles seront encore une fois un moyen de domination criminelle ou, au contraire, une source de liberté. Et nous en avions profité pour insister sur l'esprit de la C.E.L. sans lequel les techniques que nous recommandons ne seraient pas forcément un progrès humain.

On avait reconnu d'ailleurs que le gouvernement des militaires dans les zones occupées n'était pas fait pour faciliter cette évolution libératrice et on avait même mis en cause de façon précise l'administration française.

H. Fischer rentre d'une tournée de conférences en Allemagne (des deux zones) et il nous adresse un long et intéressant rapport que nous nous excusons de devoir réduire et résumer.

H. Fischer, dans une première partie sur l'état matériel et moral de l'Allemagne, insiste surtout sur le désarroi des jeunes générations qui n'ont aucune confiance dans les vieux et qui, formés par le nazisme, n'ont

que dédain pour la démocratie. Fischer s'en étonne, mais nous devons, hélas ! reconnaître que le spectacle de nos démocraties occidentales n'est pas fait pour encourager les Allemands dans cette voie.

La jeunesse allemande est à la recherche d'idéaux à leur mesure et là réside sans nul doute le grand drame de la situation actuelle.

Le problème pédagogique semble, pour l'instant, axé dans les deux zones sur l'organisation de l'enseignement aux divers degrés, l'école unique et la formation du personnel. Nous n'apprenons pas grand-chose par ce rapport sur le travail pédagogique à la base dans les écoles mêmes, qui nous intéresserait tout particulièrement. Nous croyons tout simplement qu'il n'a pas été fait grand-chose dans ce sens jusqu'à ce jour, et cela se conçoit dans une certaine mesure, étant donné l'ampleur et le tragique des problèmes posés par la défaite du nazisme et la nécessité où se trouvent les vainqueurs de renouveler à tout prix le personnel enseignant.

Fischer termine par cet appel :

« Les éducateurs allemands comptent sur « notre aide, et j'en appelle à tous ceux qui, « libres de ressentiments, peuvent se déclarer prêts à la grande œuvre de collaboration internationale par l'éducation, et je « leur dis : Participez tous à cette œuvre « commune. Sondez tout d'abord vos propres « écoles quant à leurs qualités sociales, humaines et intellectuelles, et multipliez allègrement vos propres expériences, afin que « les peuples de notre terre soient enfin assurés d'une paix durable, basée sur la bonne « volonté d'une jeunesse dont dépend l'avenir. »

La collection Jeunesse Héroïque publie une brochure que vous devez acheter : I de Chateaubriant

UN EXEMPLE A IMITER

Un camarade du Rhône correspond avec une école du Morbihan. Le camarade nous écrit :
Veuillez débiter de mon compte la somme de 800 francs que vous porterez au crédit du compte de notre école correspondante. Notre Coopérative a décidé ce geste d'entraide à une école de l'ouest où la lutte laïque est dure et les ressources difficiles. Ce sera une B.A. de Noël.

La Noël est passée et le Jour de l'An, mais il n'est pas trop tard pour continuer des B.A. semblables.

Il faut absolument qu'au sein de notre Coopérative s'amorce et se développe cette solidarité laïque indispensable.



Du tâtonnement mécanique au tâtonnement intelligent

Voyez une poule dans le poulailler grillagé muni d'un unique portillon. Vous appelez au dehors en faisant tomber de la graine pour faire motivation aux mouvements de sortie. La poule est depuis très longtemps dans ce poulailler ; il semble donc qu'elle devrait aller d'emblée, mécaniquement, au portillon. Non, elle tâtonne encore mécaniquement, en tapant du bec contre le grillage, comme si elle n'avait jamais été dans ce poulailler et si elle ne se souvenait de rien.

Mettez un chien dans la même position, en une pièce avec une unique petite sortie qui lui est familière. Appelez dans un sens opposé à la sortie. Le chien, sans tâtonnement mécanique, va avec sûreté à l'expérience préalablement réussie et sort, même si cela nécessite certains détours laborieux.

Le chien est beaucoup plus sensible à l'expérience tâtonnée qui semble laisser beaucoup plus vite, en lui, une trace sûre et indélébile, qui suscite le comportement ultérieur. Nous disons que le chien est plus intelligent que la poule.

S'il est exact que cette perméabilité à l'expérience donne la mesure de l'intelligence, nous pourrions, on le voit, établir une nouvelle échelle de l'intelligence, profonde, simple et définitive.

Nous ne voulons pas tirer trop hâtivement les conclusions de l'enquête en cours que nous demandons à nos observateurs de poursuivre très soigneusement.

Plusieurs d'entre eux nous ont déjà fait parvenir à ce sujet des notations très précises, qui corroborent nos observations : Mme Delège (Charente) a même essayé d'établir expérimentalement l'escalier de l'expérience dont nous avons parlé à propos de la montée d'un escalier par son petit enfant.

Mais Mme Fage nous soumet un cas : « Je voudrais reprendre, dit-elle, les exemples de Mme Lérés, de Marseille, parce que ma fille, dans les mêmes circonstances, n'a pas du tout réagi comme Nicole Sérís.

« Mireille a marché à 14 mois. Lorsqu'elle a voulu s'asseoir sur sa petite chaise, ce fut bien simple : elle a d'abord transporté sa chaise à l'endroit qui lui convenait et elle s'est assise. Comment elle s'est assise : en reculant. Mais elle a adopté tout de suite deux façons : soit en reculant, soit en tenant le bras du fauteuil. Mais je vous assure qu'elle n'a jamais raté son coup. »

Nous ne croyons pas que ce soit exact. Cette observation doit être refaite par quelque camarade pour voir si vraiment un enfant peut ainsi acquérir une technique pour s'asseoir, sans tâtonnement, « sans rater son coup ». Je crois que la camarade n'a pas eu l'occasion de voir et de noter les tâtonnements qui, naturellement, peuvent être rapides et vite dépassés par la réussite. Je dis que cette réussite brusque est impossible, puisque nous tâtonnons nous-mêmes quand il s'agit de s'asseoir à reculons sur une chaise. Que Mme Fage fasse l'expérience elle-même. D'ailleurs si la fillette tient le bras du fauteuil, c'est qu'elle ne se sent pas encore en sécurité, et cet appui est bel et bien un tâtonnement. La fillette apprendra à s'asseoir sans tenir le bras.

En somme, l'observatrice n'a pas suffisamment noté les processus intermédiaires. L'affaire est d'importance, car il s'agit de savoir si on peut réussir « sans jamais rater son coup » ou si notre loi du tâtonnement est bien permanente et universelle.

« Vers 16 mois, écrit encore Mme Fage, Mireille, un beau jour, a manifesté le désir de tenir sa cuillère. Fort bien ; je la lui donne à demi pleine. Que pensez-vous qu'elle a fait ? Elle a mis la cuillère dans la bouche, tout simplement, sans toucher ni nez, ni menton, et par la pointe encore. Et, depuis, elle mange ainsi, et ne se salit presque jamais. »

Nous répondrons qu'à 16 mois, il ne s'agit plus là d'expérience tâtonnée mais d'utilisation, pour la manœuvre de la cuiller, d'expériences tâtonnées antérieures qui ont permis la maîtrise de ces mouvements. Car ce n'est pas à 16 mois qu'un enfant s'essaye à porter un objet à sa bouche ; il commence presque à la naissance quand il s'essaye — et avec quel obstiné tâtonnement — à sucer sa main. La manœuvre de la cuiller est tout simplement un acte plus complexe mais dont la réussite suppose les expériences antérieures.

Il est profondément étonnant d'ailleurs que ce ne soit qu'à 16 mois que Mireille s'essaye à manger à la cuiller. Les observations antérieures montrent qu'il y a là erreur du milieu qui n'a pas permis à l'enfant de poursuivre normalement ces expériences. Elle attend que ses parents agissent pour elle. Il y aura là à considérer plus tard la question des *recours-barrière*, dont nous expliquerons prochainement le principe.

Pour l'instant, donc, nous demandons à nos collaborateurs de s'appliquer à vérifier l'exactitude et l'universalité du principe d'expérience tâtonnée :

- 1° Dans les diverses acquisitions mécaniques : gestes, marche, grimper, siège, etc.
- 2° Dans l'acquisition du langage : en notant très soigneusement l'usage et l'importance des mots employés comme outils.
- 3° Dans l'évolution du dessin et de l'écriture (voir le processus indiqué dans la B.E.N.P. : *Méthode Naturelle de Lecture*).

Une 2^e circulaire sera adressée incessamment aux observateurs. Faites-vous inscrire. Vous en bénéficierez directement par l'amélioration directe de votre comportement avec les enfants — indirectement par les progrès sûrs de notre pédagogie.

Communiquez-nous tous documents graphiques ou photographiques : photos, écriture, dessins, etc... Notez les documents à retourner. Nous en prendrons copie et vous les rendrons.

Mais n'oubliez pas d'indiquer sur chaque feuillet : nom et adresse, âge de l'enfant, et mentions diverses.

C. F.

J'ai une classe plus nombreuse que celle avec qui nous correspondons et quelques enfants n'ont pas de camarade correspondant. Qui pourrait compléter ? (pour une fille 12 ans, F.E. et quatre C.M.). — PIAUGÉ, Vineuil par Monthou-sur-Cher (Loir-et-Cher).

**

Quel camarade pourrait trouver une correspondante 16-18 ans, Côte d'Azur, pour cours d'adultes ? — PIAUGÉ, Vineuil par Monthou-sur-Cher (Loir-et-Cher).

**

Serais heureux recevoir de collègues, à titre de prêt, 1^{re} et 2^e années de la Revue du Cinéma éducatif : « Films et Documents ».

R. COSTE, 5, rue de l'Escarène, Nice.

**

Qui pourrait nous fournir une photo nette de moissonneuse-batteuse pour l'illustration d'une B.T. ? L'envoyer à la C.E.L., merci !

**

Nous avons un ciné 35^{mm} muet. Or, il n'existe que de vieux films. Qui pourrait indiquer ce que l'on peut faire ?

GUIDEZ, Airvault (Deux-Sèvres).

**

Recherche Nardigraphe occasion, état neuf.

GUIDEZ, Airvault (Deux-Sèvres).

**

Qui pourrait m'indiquer le moyen de rénover de la pâte à modeler devenue sèche et cassante ?

BOILLLOT, institut., St-Antoine (Doubs).

**

Vends, cause double emploi, deux casses parisiennes très bon état. Le Neuthic, école laïque, Crossac (Loire-Inférieure).

**

Qui pourrait me « tuyauter » sur enseignement « moderne » à appliquer en lettre-histoire au C.C. 5^e, 4^e et 3^e ? — Vincent Mondoloni, C.C. de Khouribga (Maroc).

**

Pour un travail coopératif, Bounichou, à St-Front d'Alemps (Dordogne), demande une photo caractéristique d'un paysage à marée basse et la même vue à marée haute.

**

B.T. : BATTAGE DES CÉRÉALES

Arrivé au terme du travail que j'avais entrepris sur le battage des céréales, je me plais à rendre hommage aux nombreux et excellents camarades qui ont bien voulu faciliter ma tâche par l'apport d'observations personnelles, de photos, des textes d'archives ou de travaux d'élèves. Je tiens à remercier tout particulièrement : Mmes Mariet (Loir-et-Cher), Audureau (Gironde), Ravel (Marseille), Gay (Basses-Alpes), Mlle Olivier (Yonne), Mlle Calba (Moselle), MM. Pastorello (Var), Thomas (Finistère), Fourcade (Hte-Garonne), Mour (Hte-Marne), Bétrémieux (Nord), Delège (Charente), Rousseau (Seine-et-Marne), Jacquin (Doubs), Raël Sainte-Croix (Dordogne), Couvert (Oran), Avenas (Isère), Le Fur (Côtes-du-Nord).

DECHAMBE (Vienne).

**

Centre d'Entraînement aux M.E.A.

— Stage d'information sur l'Education Nouvelle, du 7 au 17 mai.

— Stage d'initiation artistique, du 24 janvier au 2 février.

Se renseigner au siège : 6, rue A. de La Forge, Paris-17^e.

**

NOUS AVONS REÇU :

EDIT. BOURRELIÉ : *Nos demeures, Comment on les bâtit* (par René Clozier). — *Le secret de l'Île d'Or* (par Léone Mahler).



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

FABRICATION
DES BROSSES

I

MATÉRIEL : Bois perforés. — Crin de cheval. — Soies de porc. — Sorgho à balais. — Petite ficelle. — Ligneul. Fil de laiton. — Contreplaqué. — Petites pointes. — Colle forte. — Vernis ou peinture. — Vieux peignes. — Ciseaux .

LES BOIS :

- 1° Utiliser dessus de brosse usées. (Les dessus de brosse à laver sont parfaits pour les débutants, le travail est facile mais les trous sont trop grands. Grossé consommation de crin ou de soies de porc ; bien pour le sorgho.
- 2° Se mettre en relations avec maison spécialisée qui pourrait fournir des bois neufs : Economie de temps — Présentation améliorée — Vente meilleure.
- 3° Les fabriquer soi-même.

FABRICATION DES BOIS (Aspect du travail du bois) :

Matériel : Planchettes de 6 à 8 ^m/_m d'épaisseur en chêne, hêtre ou frêne de préférence (travail pouvant être fait par un menuisier). — Chignole ou vilebrequin, vrilles, mèches ou forets de 30 à 35^m/_m. Scie à découper. Lime fine. Queue de rat. Papier de verre.

Travail : 1° Faire le tracé de la brosse sur une planchette. (On peut exécuter tous les modèles courants de brosse.)

2° Dans ce tracé, tirer des traits parallèles à 1 cm. d'intervalle (toujours en nombre impair : 3, 5 ou 7).

3° Marquer l'emplacement des trous sur chaque ligne. — Les placer en quinconce à 1 cm. d'intervalle.

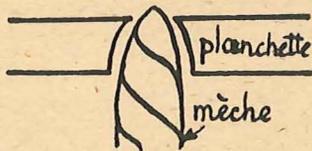
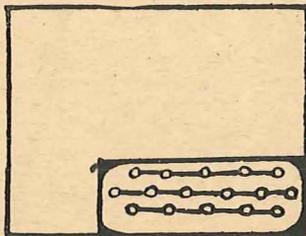
4° Percer les trous (arrêter lorsque la mèche pointe de l'autre côté afin de conserver au trou une forme tronconique (nécessaire pour éviter au crin de traverser le bois lors du montage).

5° Relier les trous par une gorge légère pour assurer le logement de la ficelle. (Prévoir le sens du travail : ligne droite ou zigzag.) Ceci n'est pas nécessaire si la brosse ne doit pas être recouverte de contreplaqué.

6° Découper le dessus dans la planchette.

7° Polir. — Poncer au papier de verre.

(Commission des activités dirigées. Groupe sarthois d'école moderne.)





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

FABRICATION
DES BROSSES

II

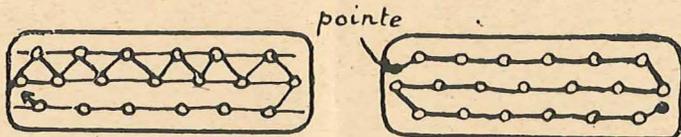
Montage :

Le bois est prêt.

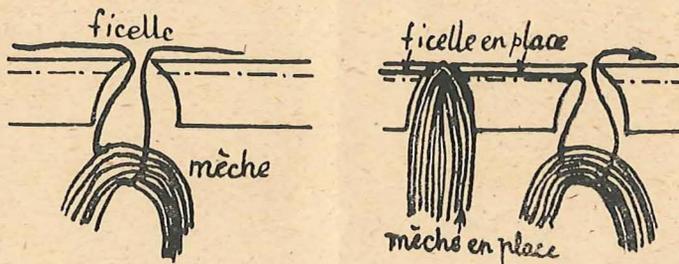
- 1° Déterminer le sens du travail (déjà fait si on a gravé une gorge pour le logement de la ficelle).



trou

*en zig-zag*(finir de façon à pouvoir
nouer les extrémités de
la ficelle)*en ligne*(ficelle bloquée au début
et à la fin par une petite
pointe de tapissier)

- 2° Fixer la ficelle à une extrémité suivant le plan de travail fixé.
3° Monter les mèches (crin... soie... sorgho) une par une.



La ficelle faisant boucle du côté où les trous présentent la plus grande ouverture.

Passer mèches de crin... soies... sorgho dedans.

Tirer fortement sur la ficelle pour assurer la mise en place convenable.

(Commission des activités dirigées, Groupe sarthois d'école moderne.)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

FABRICATION
DES BROSSES

III

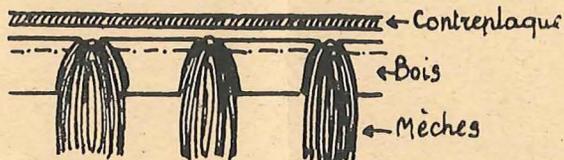
Nota : Une mèche trop petite passe au travers du bois.

Une mèche trop grosse ne rentre pas.

Une mèche bien calibrée entre à force et le crin affleure juste à la face supérieure de la brosse.

Peigner immédiatement et tailler à longueur voulue. (Ne pas attendre la fin de la brosse pour faire ce travail, ce serait impossible.)

La brosse achevée, arrêter la ficelle.



Finissage : Peigner l'ensemble. — Egaliser longueur des mèches. — Recouvrir dos en collant contreplaqué à la colle forte. — Poncer au papier de verre. — Décorer à la pyrogravure (si on veut améliorer la présentation). — Vernir.

Si on dispose de crin de plusieurs couleurs, on peut assortir les mèches (noir et blanc par ex.) pour donner plus de cachet à la brosse.

On peut faire de très bonnes brosses à laver avec du sorgho à balais cultivé dans le jardin scolaire.

Avec le crin et les soies de parc, s'en tenir aux brosses à habits, à chaussures et aux petites brosses à cirage.

(Commission des activités dirigées. Groupe sarthois d'école moderne.)



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE ROUGE-GORGE



Il tire son nom de la teinte rousse de sa gorge et de sa poitrine. Ses ailes sont d'un gris-brun et son ventre grisâtre.

Il se nourrit surtout d'insectes, de vers et quelquefois de baies. Aussi rend-il de grands services à l'agriculture. Il aime l'ombrage épais et les lieux humides.

Il fait son nid de mousse dans les buissons, assez près de terre ou dans les troncs d'arbres.

Pendant l'hiver, il se rapproche des habitations et fait entendre son petit chant flûté et modulé.

Au printemps, il se régale de vermisseaux et d'insectes ; en automne, il mange surtout des fruits sauvages et se laisse prendre aux pièges tendus pour les grives. A cette saison, il est plus gras et vient se rafraîchir au bord des ruisseaux.

Il est très commun dans les bois où il fait entendre les modulations élevées de son chant (zck-zck) une heure avant le lever du soleil et dès la première quinzaine de mars.

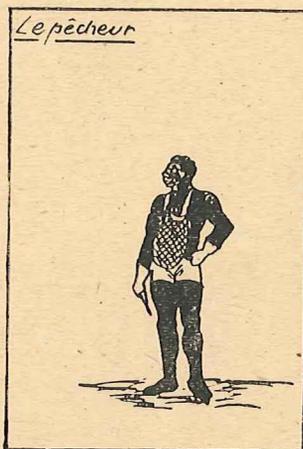


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES PERLES

I

Leur formation



Les perles sont de petites billes rondes dures, brillantes, nacrées, qui se trouvent à l'intérieur de certains coquillages, particulièrement les huîtres perlières, les moules, sortes de moules.

Pendant longtemps, on a cru que les perles étaient formées d'un dépôt de nacre autour d'un noyau dur. On sait aujourd'hui qu'elles sont une excroissance produite par le mollusque pour se défendre contre un parasite qui perce la coquille.

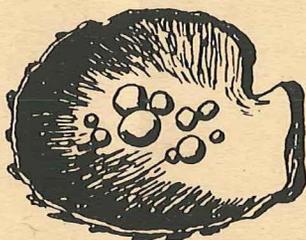
Exploitant cette propriété du mollusque, les Japonais perforent la coquille et introduisent un grain de nacre ou de verre. L'huître secrète alors sa substance autour du grain introduit.

On réussit ainsi à provoquer la formation de perles, d'où le nom de « culture perlière » donné à cette façon de procéder.

De quels mollusques proviennent les perles ? Ce sont surtout des lamel-libranches : moules perlières, anodontes, moules et autres bivalves des eaux douces et salées.

Mais l'huître perlière, appelée méléagrine, répandue de la Mer Rouge à l'Australie, fournit les plus belles.

Il existe à Ceylan, sur les côtes de l'Inde, du Golfe Persique, de la Mer Rouge, du canal de Mozambique, des pêcheries réputées.



Méléagrine ou huître perlière



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES PERLES

II

Leur pêche et leur commerce

A Ceylan, la pêche n'a lieu qu'une fois l'an, de février à avril, alors que la mer est calme, entre la mousson d'hiver et la mousson d'été. Elle s'effectue du lever au coucher du soleil.

Des plongeurs descendent, au moyen d'une corde chargée d'une pierre, jusqu'au banc huître et ramassent rapidement tous les mollusques à leur portée qu'ils lancent dans un filet suspendu à leur cou. Ils remontent à la surface et après quelques minutes de repos, redescendent en plongée.

Les grosses perles qu'on nomme parangons ou perles vierges, se vendent à l'unité.

Les perles plus ou moins régulières se vendent au poids sous le nom de « baroques ».

Les perles minuscules appelées « semences de perles », ont peu de valeur.

Trois facteurs déterminent la valeur d'une perle : la grosseur, la régularité et l'éclat qu'on nomme *orient*.

Les perles cultivées ont bien moins de valeur que les naturelles. Les acides, la sueur, l'eau savonneuse ternissent leur éclat (perles vieilles, perles mortes).

Il existe dans le commerce de fausses perles qui veulent imiter les vraies. On les fabrique avec des sphères de verre soufflé dans lesquelles on introduit un liquide préparé avec des écailles d'ablette et de la cire.

Les perles sont utilisées dans la confection des bijoux : bagues, boucles d'oreilles, colliers, etc...

(Communiqué par VIÉ, à Nizas, Hérault.)

Lire la fiche n° 523 du F.S.C. Pêcheurs de perles.

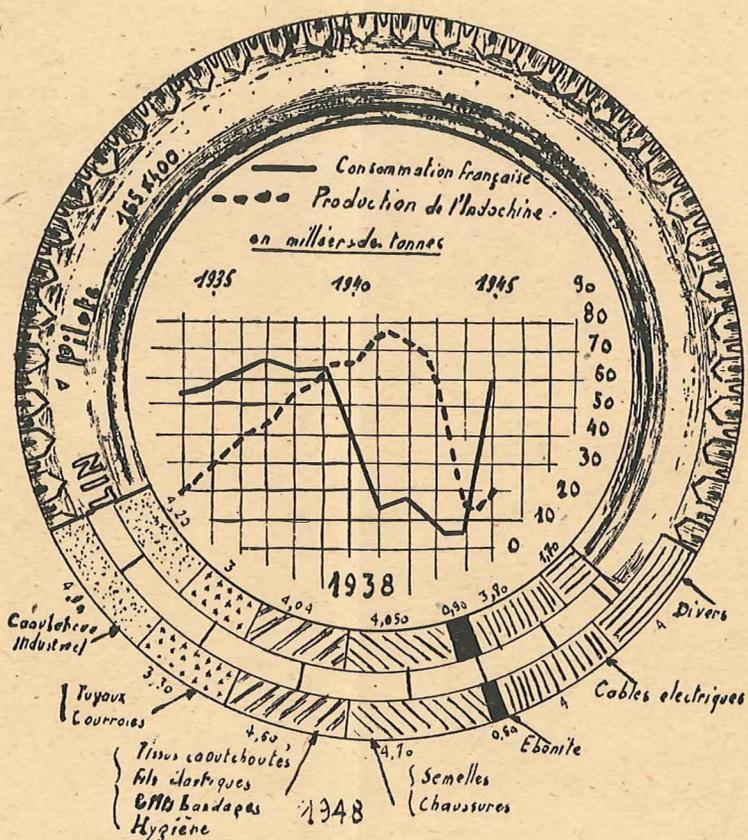


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

L'INDUSTRIE FRANÇAISE
DU CAOUTCHOUC
ET LA PRODUCTION
INDOCHINOISE

(D'après le « Monde colonial illustré » N° 213)





Fiche de Calcul
Fiche Documentaire

LA PRODUCTION
INDOCHINOISE
DE CAOUTCHOUC

Etendue des plantations d'hévéas :

en 1910	5.000 Ha.
en 1939	132.000 Ha.

Le développement de la production (caoutchouc brut) :

en 1910	175 tonnes
en 1939	72.245 tonnes
en 1942	75.167 tonnes
en 1943	74.792 tonnes
en 1944	61.389 tonnes
en 1945	12.000 tonnes

l'année 1945, les Japonais ont interné les
Européens et employé les coolies à des
travaux militaires

Le plan de production prévoit :

en 1948	80.000 tonnes
en 1950	105.000 tonnes

La consommation française prévue est de :

en 1948	80.000 tonnes
en 1950	100.000 tonnes

Les exportations ont été de :

en 1938	58.000 tonnes
en 1939	69.000 tonnes
en 1940	64.000 tonnes
en 1941	50.000 tonnes
en 1942	37.000 tonnes
en 1946 (vers la France seulement) ...	50.000 tonnes